

La recherche action au service des organisations paysannes et des communautés rurales africaines





PRESENTE

LA RECHERCHE - ACTION AU SERVICE DES ORGANISATIONS
PAYSANNES ET DES COMMUNAUTES RURALES AFRICAINES

Une méthode expérimentée par l'équipe d'Iles de Paix
au Burkina Faso et au Bénin

© Olivier Genard – 2009

Contact: ogenard@yahoo.fr

Les propos tenus dans le présent ouvrage n'engagent que son auteur

La reproduction de tout ou partie de ce document est autorisée moyennant mention de la source

TABLE DES MATIERES

PREAMBULE	3
Objet du présent ouvrage	3
A qui s'adresse ce document ?	4
Comment utiliser ce document ?	4
INTRODUCTION A LA RECHERCHE-ACTION	5
Qu'est-ce que la recherche-action ?	5
Pourquoi introduire la recherche-action en milieu rural ?	6
Les sujets traités par la recherche-action.....	9
Les acteurs de la recherche-action.....	10
La recherche-action au service des organisations paysannes	12
Quand s'engager dans une recherche-action ?	13
Les étapes et les cycles de la recherche-action	14
ETAPE 1 : PRECISER LE SUJET DE LA RECHERCHE-ACTION	15
Favoriser l'expression de la représentation générale du problème.....	15
Formuler le sujet de la recherche-action.....	16
Améliorer la formulation du sujet de la recherche-action.....	17
ETAPE 2 : COMPOSER UN GROUPE DE RECHERCHE-ACTION	18
Une question de motivation et d'efficacité	18
Comment composer un groupe de recherche-action.....	18
Principes de fonctionnement d'un groupe de recherche-action	20
ETAPE 3 : ANALYSER LE PROBLEME ET FORMULER DES SOLUTIONS	23
Choisir ses outils de travail.....	23
Organiser les travaux de recherche-action	25
L'étude villageoise	26
<i>Le récit</i>	27
<i>L'observation directe</i>	28
<i>L'entretien de groupe</i>	29
<i>L'élaboration de cartes et plans</i>	31
<i>Autres techniques d'étude villageoise</i>	32
Les voyages d'étude.....	33
<i>L'organisation du voyage d'étude</i>	35
<i>La restitution des informations obtenues</i>	36
La consultation de personnes ressources	36
La recherche documentaire.....	38
Conclure l'analyse et proposer des solutions	39
ÉTAPE 4 : RESTITUER LES RÉSULTATS DE LA RECHERCHE	42
Objectifs de la restitution	42
Préparer la restitution	43
Outils de restitution	45
<i>La photo</i>	45
<i>Le maquettage</i>	46
<i>Le théâtre et le "jeu de rôles"</i>	47
Conclure la restitution	48
ÉTAPE 5 : CHOISIR UNE SOLUTION ET LA TESTER	49
Contexte	49
Choisir une solution	50
Passer à l'action.....	51
<i>Programmer les activités</i>	51
<i>Coordonner les activités</i>	52
<i>Assurer le suivi des activités</i>	52
Evaluer les résultats	54
REMERCIEMENTS	55

PREAMBULE

Objet du présent ouvrage

Depuis la première décennie du développement (1960), plusieurs générations de techniciens se sont succédé dans les campagnes africaines pour lutter contre la pauvreté chronique des populations. Ainsi, de la logique du rattrapage économique et du transfert de compétence prévalant jusqu'à la moitié des années 1990, on est passé petit à petit aux méthodes d'appui dites participatives. Dans ce contexte, de nombreuses méthodes de travail ont été élaborées et testées pour associer le plus largement possible les populations défavorisées à la conception et à la mise en œuvre des projets visant l'amélioration de leur situation. Cependant, jusqu'à ce jour, les méthodes participatives laissent encore souvent les populations en marge des projets de développement sensés les aider.

Pourtant, dès les années 1980, plusieurs organisations d'appui au développement ont travaillé à la mise au point de nouvelles méthodes visant à rendre aux populations rurales africaines leur rôle central d'acteurs de leur propre développement. Ainsi, lors de mon passage au Sénégal de 1995 à 1997, j'ai été particulièrement intéressé par les expériences qui étaient conduites par l'équipe d'Enda Grad pour développer et diffuser la méthode de la recherche-action. C'est en m'inspirant de ces expériences que j'ai par la suite testé et promu cette méthode dans les campagnes du Burkina Faso.

Pour accompagner les organisations paysannes qui ont tenté l'expérience de la recherche-action, je me suis appuyé sur plusieurs ouvrages qui traitent de cette méthode de travail. Certains d'entre eux, comme "*Ecole aux champs*" d'Hugues Dupriez¹ ou "*La ressource humaine, avenir des terroirs*" d'Emmanuel Seyni N'Dione², ont constitué pour moi des documents de référence très précieux. Toutefois, dès que je me suis intéressé à cette méthode, j'ai constaté qu'il n'existait pas de guide présentant de façon pratique et complète le cheminement type d'une recherche-action en milieu rural africain. C'est donc cette lacune que j'ai essayé de combler en rédigeant le présent document.

La présentation de la méthode de la recherche-action que je propose dans cet ouvrage s'appuie sur une douzaine d'expériences que j'ai vécues de près dans le cadre de mes activités au Burkina Faso entre 1998 et 2005. Les premières expériences conduites dans le département de Yalgo avec les groupements de riziculteurs ont rencontré des résultats mitigés, mais ces difficultés m'ont permis d'améliorer progressivement ma maîtrise de la méthode. En 2003, les recherches-actions entamées avec la communauté de Yamba m'ont définitivement convaincu de l'intérêt de cette méthode dans le contexte rural africain. En effet, en quelques mois, plusieurs groupes de paysans avec lesquels je collaborais sont arrivés à analyser des problèmes relativement complexes auxquels était confrontée leur communauté. Des solutions valides ont été formulées et sont aujourd'hui mises en application.

La démarche ainsi que les outils qui sont présentés dans ce document constituent donc une synthèse des apprentissages que j'ai pu accumuler tout au long de ces expériences. Il ne s'agit évidemment pas d'une recette miracle et des améliorations de la méthode peuvent toujours être apportées. En effet, dans le domaine de l'accompagnement des dynamiques de développement, il faut souvent faire preuve d'originalité et d'inventivité pour atteindre son but. C'est d'ailleurs bien ce qui fait le charme de cette discipline.

Olivier Genard
Huánuco, Pérou – Août 2009

¹ DUPRIEZ, Hugues, *Ecole aux champs, pour une démarche de communication*, Paris : L'Harmattan, octobre 1999.

² N'DIONE, Emmanuel Seyni, *La ressource humaine, avenir des terroirs : Recherches paysannes au Sénégal*, Paris : Karthala – Enda Graf Sahel, 1995.

A qui s'adresse ce document ?

Comme on le montrera dans les pages qui suivent, la recherche-action est une méthode qui peut s'appliquer à la résolution de nombreux problèmes vécus par les communautés rurales africaines. Aussi, ce document s'adresse principalement aux décideurs et animateurs des organisations qui accompagnent ces communautés dans leurs démarches de développement. Les responsables des ONG, des organisations paysannes ainsi que des services techniques de l'Etat trouveront dans ces pages des informations pouvant les amener à intégrer la recherche-action au rang des méthodes qu'ils utilisent pour appuyer des processus de développement. Quant aux animateurs et techniciens de ces mêmes organisations, ils puiseront dans les exemples cités ainsi que dans les outils proposés des idées concrètes dont ils pourront s'inspirer pour leur travail quotidien et pour accompagner des groupes de recherche-action.

Par ailleurs, ce document a été rédigé avec l'espoir qu'il puisse atteindre les animateurs et responsables des organisations paysannes africaines. En effet, la démarche de la recherche-action s'avère particulièrement intéressante pour rythmer la vie de ces organisations, pour travailler à la résolution de problèmes prioritaires sans nécessairement dépendre d'un appui technique extérieur et pour susciter l'implication ainsi que l'intérêt des membres.

Comment utiliser ce document ?

Ce document est divisé en six chapitres :

- Le premier chapitre est consacré à la présentation de la démarche de la recherche-action. A partir de plusieurs exemples vécus, on y explique en quoi consiste cette méthode, quel est son intérêt, à quels types de problèmes elle s'applique.
- Le deuxième chapitre porte sur la définition du sujet de la recherche-action. On y montre comment une communauté, un groupement ou un village peut s'engager dans une recherche-action pour résoudre un problème.
- Le troisième chapitre se concentre sur la mise en place d'un groupe de recherche-action. On y propose une série de recommandations pour effectuer le choix des personnes qui seront chargées de conduire la recherche-action. Par ailleurs, ce chapitre présente les principes de base suivant lesquels s'organise le travail de ce groupe
- Le quatrième chapitre est le plus long car il décrit les méthodes d'analyse utilisées dans le cadre de la recherche-action. On y trouve la présentation de nombreux outils qui permettent de mener les travaux de recherche et de formuler les solutions possibles au problème posé.
- Le cinquième chapitre porte sur la restitution des travaux du groupe de recherche-action. Il s'agit ici de montrer comment, après avoir réalisé ses travaux d'analyse, le groupe de recherche-action présente les résultats de son travail au commanditaire (la communauté, le groupement, le village).
- Enfin, dans le sixième chapitre, on explique comment effectuer le choix d'une solution et la tester (le passage à l'action de la recherche-action).

On peut envisager plusieurs façons d'exploiter ce document :

- Pour avoir une idée succincte de ce en quoi consiste la méthode de la recherche-action, on peut se contenter d'une lecture du premier chapitre. On trouve en effet à ce niveau les éléments de base permettant de comprendre la démarche et d'apprécier son intérêt.
- Pour avoir une idée globale de la méthode, une lecture complète du document est recommandée. Cela permet d'avoir une vision exhaustive des différentes phases de la démarche, des écueils à éviter ainsi que des outils préconisés.
- Enfin, lorsque l'on est engagé dans une recherche-action, il est également possible de lire les différents chapitres individuellement pour se remémorer les principes de chaque phase de la démarche et pour en extraire des outils de travail.

INTRODUCTION A LA RECHERCHE-ACTION

En février 2003, Iles de Paix initie un important projet de développement agropastoral dans le département de Yamba situé dans la Région Est du Burkina Faso. Pour marquer le lancement de ce projet, une centaine de producteurs issus des différents groupements villageois du département sont invités à participer à un grand atelier de réflexion. Comme cela se fait en de pareilles circonstances, le Préfet préside la cérémonie d'ouverture de l'atelier. Dans son discours, il invite tous les participants à s'imprégner du programme d'activités d'Iles de Paix et les exhorte à s'y associer en vue d'une amélioration des conditions de vie. Cependant, lorsque l'atelier démarre, les invités sont particulièrement étonnés d'apprendre qu'Iles de Paix n'a pas de programme d'activités à leur soumettre. Par contre, il leur est proposé d'entamer une recherche-action qui déterminera les orientations du programme de travail commun. L'assemblée est perplexe et se demande ce qu'il va se passer.

QU'EST-CE QUE LA RECHERCHE-ACTION ?

La recherche-action est une forme de recherche orientée vers la résolution d'un problème pratique vécu dans un contexte local qui est menée par les acteurs directement concernés par ce problème. Ainsi, en milieu rural, les préoccupations, les aspirations et les initiatives des acteurs villageois ainsi que leurs conflits et contradictions sont autant de point de départ ou de thèmes de recherche.

Tenant compte des conseils de l'animateur de l'atelier, les paysans de Yamba s'organisent et commencent à raconter leur terroir. Ils énumèrent les difficultés qu'ils rencontrent. Ils parlent de leurs aspirations et des initiatives qu'ils ont entreprises. Petit à petit, l'atelier met en évidence quelques préoccupations récurrentes :

- les cultures vivrières ne donnent plus satisfaction aux agriculteurs, les terres s'épuisent et les semences utilisées ne sont plus adaptées aux conditions climatiques actuelles ;
- l'élevage, qui est une activité importante des ménages, ne peut se développer du fait du manque de points d'eau et de l'insuffisance de fourrage ;
- l'accès à l'eau potable est insuffisant et il en résulte de nombreuses maladies dans les villages.

Pour Iles de Paix, ce sont là les points de départ qui vont être exploités pour lancer le programme de travail commun. L'assemblée est divisée en groupes de travail et les paysans sont invités à se transformer en "équipes de chercheurs".

Dans le cycle de la recherche-action, il est proposé aux paysans de se mettre dans la peau d'une équipe de chercheurs. Nombreux sont ceux qui sont étonnés par cette proposition : ne faut-il pas avoir été à l'université pour pouvoir revendiquer ce titre ? Bien entendu, il ne s'agit pas d'amener des paysans à faire de la recherche fondamentale. Il est plutôt question de leur proposer d'adopter l'attitude des chercheurs qui constatent des faits, se posent des questions, formulent des hypothèses et tentent de trouver des réponses. La principale qualité nécessaire pour se mettre dans la peau du chercheur est donc la curiosité.

Le groupe de travail qui se penche sur la problématique de l'accès à l'eau potable bénéficie de l'accompagnement d'un animateur qui guide le travail. Il ne propose pas de solutions mais suggère plutôt aux participants d'essayer d'analyser la situation. En discutant, les paysans se rendent compte que la situation n'est pas la même dans tout de département. Certains villages ont un bon accès à l'eau tandis que d'autres sont particulièrement défavorisés. Les paysans constatent également que de nombreux puits ne donnent plus d'eau. De fil en aiguille, des questions se précisent :

- Comment savoir si un village a assez d'eau pour satisfaire les besoins de sa population ?
- Quels sont les villages déficitaires pour lesquels une action prioritaire devrait être menée ?
- Le fonçage de puits peut-il répondre au problème de l'accès à l'eau potable ?

Ces questions, posées en termes simples, attisent la curiosité de certains membres du groupe de travail. Une commission de recherche-action est constituée et est mandatée par l'atelier pour essayer d'apporter des réponses précises. Un délai de deux mois est donné à la commission pour réaliser son travail. Rendez-vous est pris pour un atelier de restitution qui aura lieu au mois de mai.

POURQUOI INTRODUIRE LA RECHERCHE-ACTION EN MILIEU RURAL ?

(i) Derrière son apparente simplicité, le village est en réalité un milieu complexe que les intervenants extérieurs ont parfois bien du mal à comprendre. Cette complexité a été à l'origine de l'échec de nombreux projets de développement qui n'ont pas su apporter des réponses appropriées aux problématiques identifiées. En proposant aux habitants du village d'entreprendre une recherche-action, on met en place un espace de réflexion qui leur est propre et à travers lequel ils vont eux-mêmes analyser les problèmes qu'ils rencontrent pour ensuite proposer les solutions qu'ils privilégient. Ainsi, si une communauté villageoise peut mener une recherche-action de bout en bout sur une problématique jugée prioritaire, il y a toutes les chances pour que les actions qui en découlent soient rapidement adoptées par tous les membres de cette communauté. On peut donc dire que la recherche-action est une démarche participative par excellence car elle responsabilise les populations pour l'analyse de leurs problèmes, la formulation de solutions appropriées et la mise en œuvre de ces solutions.

Au cours des semaines qui suivent l'atelier organisé en février 2003, la commission de recherche-action qui travaille sur la problématique de l'accès à l'eau potable entreprend de multiples activités pour tenter de répondre aux questions qui sont posées. Un petit groupe de paysans est envoyé auprès de la Direction Régionale de l'Hydraulique pour se renseigner sur les règles permettant d'évaluer les besoins en eau potable d'un village. Un autre groupe part en mission dans la région de Tenkodogo pour visiter les réalisations d'un projet spécialisé dans le domaine de l'hydraulique villageoise. Suite à ces visites, une enquête est organisée par la commission pour évaluer la situation des villages du département en matière d'accès à l'eau potable. Les paysans qui participent aux travaux de la commission deviennent pendant quelques jours des enquêteurs. Munis de leurs fiches de collecte de données, ils sillonnent tous les villages à vélo pour recenser les puits, forages et autres points d'eau potable existants. En analysant ces données avec les outils proposés par la Direction Régionale de l'Hydraulique, les membres de la commission identifient 13 villages dont la situation est particulièrement inquiétante. Ils proposent que ces villages soient retenus pour une action urgente visant l'amélioration de leur accès à l'eau potable et suggèrent des règles de mobilisation financière équitables pour l'exécution du projet. Ces résultats illustrés par de nombreuses photos et par un grand tableau récapitulatif des données sont restitués par la commission à la communauté de Yamba lors de l'atelier du mois de mai 2003. Les conclusions de ce travail font l'unanimité et la commission est reconduite dans ses fonctions pour rechercher un appui pour l'aménagement de forages dans les 13 villages identifiés comme déficitaires. Au début du mois de novembre 2003, la contribution financière de 9 villages sur 13 est mobilisée et la commission de recherche-action obtient un accord de financement d'Iles de Paix pour l'exécution du projet.



Voici également ce que l'équipe d'Enda Graf Sahel nous dit à propos de l'intérêt de la recherche-action en comparaison avec les logiques d'encadrement qui ont longtemps prévalu dans les projets de développement :

« Les projets sont souvent conduits dans une logique d'encadrement et de transfert où la population est censée ne pas savoir grand-chose. Elle est donc marginale comme acteur et comme auteur de son propre développement. Ce type de projet a peu d'effet contre la pauvreté. On peut même dire qu'il accentue l'appauvrissement puisqu'il rend les populations plus dépendantes. L'action extérieure, en ne tenant pas compte des savoirs ruraux, contribue souvent à dévaloriser ce capital. Voilà pourquoi nous privilégions la recherche-action qui est un processus impliquant une recherche des communautés sur elles-mêmes et sur leurs pratiques. Les populations ont en effet leur propre appréciation des situations. En les encourageant à travers la recherche-action à en faire l'analyse et à développer des stratégies, on renforce leurs capacités, ce qui nous paraît fondamental pour lutter contre la pauvreté. »

Enda Graf Sahel, *Cahier de la recherche populaire : apprentissage et créativité sociale*, 1996

(ii) D'un autre point de vue, il faut également admettre que les communautés villageoises, groupements de producteurs et autres organisations paysannes ont souvent tendance à prendre des raccourcis pour résoudre les problèmes auxquels ils sont confrontés. Les acteurs ruraux se projettent souvent dans l'avenir par mimétisme en tentant de reproduire ce qui a été réalisé dans le village voisin sans se demander si cela est réellement adapté à leur propre contexte. Ainsi, les demandes d'appui qui sont formulées à l'endroit d'organismes d'appui sont souvent exprimées sous la forme d'une activité à soutenir financièrement sans véritable analyse du problème que cette activité doit contribuer à résoudre. Ce type de démarche est généralement insatisfaisante car :

- l'activité proposée n'apporte pas de solution au problème de départ ;
- l'activité proposée n'est pas adaptée au contexte local ;
- l'activité proposée engendre des charges auxquelles il est difficile de faire face ;
- l'activité proposée ne correspond pas aux aspirations profondes de la communauté.

Exemple 1 : Nous voulons un barrage dans notre village...

Depuis longtemps, la communauté du village de Tougmentenga (région du Centre-Est, Burkina Faso) cherche un appui pour réaliser son barrage. Malheureusement, jusqu'à présent, cette communauté n'a pas eu gain de cause malgré les nombreux projets de développement en cours dans la région. En réalité, le mot barrage effraie de nombreux organismes d'appui qui n'ont pas les moyens financiers de soutenir un tel projet. Par ailleurs, les quelques ingénieurs qui sont passés dans le village ont constaté que les conditions techniques ne sont pas optimales pour réaliser ce type d'ouvrage. Leurs calculs montrent que la retenue d'eau ne se remplira pas car elle est située en tête du bas-fond. Le temps passe et aucune action n'est entreprise. Pourtant, le village est plein de potentiel sur le plan agricole et pastoral. On pourrait y aménager des seuils rizicoles et une mare artificielle pour abreuver le bétail. Mais les habitants de Tougmentenga s'entêtent et continuent de parler de barrage. Ils se focalisent sur un type de réalisation plutôt que sur le problème qu'ils cherchent à résoudre.

Exemple 2 : L'alphabétisation va résoudre tous nos problèmes...

En 1998, les riziculteurs de Yalgo (région du Centre-Nord, Burkina Faso) se plaignent du mauvais fonctionnement de leurs groupements. Pour résoudre ce problème, ils proposent spontanément l'ouverture de centres d'alphabétisation. Ils affirment que cela leur permettra rapidement d'assurer une meilleure organisation interne. Mais lorsque les centres ouvrent quelques mois plus tard, seuls des enfants s'y inscrivent. Les chefs de ménage ne sont pas disponibles pour participer à cette formation qui dure 50 jours. L'action se poursuit au bénéfice des enfants inscrits mais n'apporte aucune solution au problème d'organisation des groupements.

Exemple 3 : Un puits pour notre jardin maraîcher...

En 2002, quelques producteurs de Silmiougou (région du Centre-Est, Burkina Faso) arrivent à convaincre l'association dont ils font partie de la nécessité de l'aménagement d'un puits maraîcher dans leur village. Le projet suscite beaucoup d'attention car le site paraît idéal pour une telle opération. Ainsi, à la fin de la saison sèche et au terme d'une fructueuse collaboration entre les différentes parties, chacun s'enorgueillit de voir un puits flambant neuf trôner au milieu de la zone retenue pour le jardinage. Pourtant, en 2003, seules quelques tristes planches de carottes et d'oignons sont cultivées. Les producteurs n'arrivent pas à s'entendre avec le propriétaire des terres sur lesquelles le puits a été aménagé. Rapidement, ce problème foncier décourage les producteurs qui quittent le jardin. Le puits est laissé à l'abandon. L'opération n'a résolu aucun problème du village.

Ces exemples montrent qu'en vue d'un développement durable, il est particulièrement important que les communautés rurales apprennent à travailler à la formulation de solutions appropriées aux problèmes qu'elles identifient. En ce sens, la recherche-action est une méthode de travail particulièrement adaptée car elle suscite une réflexion de fond qui va relier un problème de départ à une ou plusieurs solutions concrètes adaptées au contexte local.

(iii) Enfin, dans de nombreux pays, l'effort récent de décentralisation crée un contexte de plus en plus favorable à l'expression des aspirations des communautés de base. Il s'agit là d'une évolution fondamentale voulue par les Gouvernements de ces pays.

Exemple du Burkina Faso

Dans le cadre des réformes entreprises et des stratégies sectorielles, la vision du monde rural au Burkina Faso se fonde sur le principe de responsabilisation totale des communautés de base. Ceci implique que la planification des actions et des investissements soit ascendante et décentralisée, et que la maîtrise d'ouvrage des investissements soit assurée au niveau local par les bénéficiaires eux-mêmes dans le cadre de structures représentatives servant de cadres locaux de réflexion, de dialogue, de concertation et de prise de décision.

Les populations rurales ont la pleine responsabilité du développement local, par le biais des collectivités décentralisées, dans le cadre d'un partenariat effectif avec l'administration et les services de l'Etat. Elles ont la compétence du choix des priorités de développement, de la maîtrise d'ouvrage des infrastructures sociales et socio-économiques et de la gestion rationnelle des ressources naturelles de leur terroir, y compris celles des aires classées.

Lettre de Politique de Développement Rural Décentralisé au Burkina Faso,
Ministère de l'Economie et du Développement, Décembre 2002

La décentralisation constitue donc une formidable opportunité dont les communautés rurales doivent pouvoir se saisir. Toutefois, pour pouvoir jouer pleinement le rôle de maître d'ouvrage de leur propre développement, ces communautés vont devoir s'exercer à la prise de décision et à la mise en œuvre des actions cooptées. Dans ce nouveau contexte, la recherche-action apparaît comme une méthode particulièrement intéressante qui mérite d'être redécouverte et largement diffusée. En effet, cette méthode élaborée dans les années 1980 par quelques pédagogues, techniciens et responsables d'organisations paysannes⁰ vise avant tout à aider les acteurs du monde rural à prendre confiance dans leur capacité à décider de leur avenir.

LES SUJETS TRAITES PAR LA RECHERCHE-ACTION

Comme on l'a énoncé plus haut, les préoccupations, les aspirations et les initiatives des acteurs villageois ainsi que leurs conflits et contradictions sont autant de points de départ ou de sujets de recherche. Il n'y a pour ainsi dire pas de sujet qui ne puisse faire l'objet d'une recherche-action paysanne. Evidemment, certains sujets sont plus complexes que d'autres. Les recherches-actions visant la résolution de situations conflictuelles peuvent se révéler particulièrement difficiles. Il est donc recommandé de mener ses premières expériences de recherche-action sur des questions simples faisant l'unanimité au sein du groupe concerné. A titre d'exemples, voici une série de sujets qui peuvent être abordés dans le cadre de recherches-actions :

☞ Agriculture

- l'amélioration des rendements des cultures vivrières
- la conservation et la restauration des sols
- le stockage et la commercialisation des productions
- la diversification des productions agricoles

☞ Elevage

- la production et la conservation du fourrage
- les techniques modernes d'embouche bovine et ovine
- l'amélioration des infrastructures d'élevage

☞ Activités génératrices de revenu

- l'accès au crédit
- la transformation des productions agricoles

☞ Santé

- les mutuelles de santé
- l'hygiène et les maladies hydriques
- la prévention du SIDA

☞ Organisation

- la définition des objectifs d'une organisation
- les méthodes de gestion des ressources financières

Ces exemples restent très généraux et n'ont pour seul but que de montrer la diversité des sujets qui peuvent être abordés à travers une recherche-action. En réalité, dans la pratique, il est très important que le sujet d'une recherche-action soit défini de façon aussi précise que possible. Quoi qu'il en soit, il est indispensable que la recherche-action vise la résolution d'un problème jugé prioritaire par la communauté concernée. En effet, une recherche-action demande de l'énergie et du temps qui ne seront plus disponibles pour d'autres activités. Il faut donc éviter de s'engager dans la résolution d'un problème alors qu'au même moment, d'autres préoccupations sont jugées plus importantes pour le bien-être de la communauté. Enfin, il est indispensable de s'assurer que tous les membres de la communauté concernée ont une même compréhension du problème que l'on cherche à résoudre à travers une recherche-action. Ce problème doit être posé en termes simples, il doit pouvoir être raconté de façon à ce que chacun s'y retrouve.

Les producteurs de Toucountouna (département de l'Atacora, nord Bénin) veulent garantir leur autosuffisance alimentaire

"Dans notre région, nous sommes très dépendants de la production du coton. C'est la seule spéculation qui nous permet de gagner de l'argent et d'améliorer notre quotidien. Mais nous avons vu que la production exclusive du coton peut entraîner de graves problèmes. A Banikoara, les producteurs qui se sont lancés dans le tout coton ont récemment été confrontés à une grande famine car leur production a été payée tardivement. Le coton se vend mais ne se mange pas. Ici, à Toucountouna, nous voulons poursuivre la production du coton mais nous voulons également diversifier nos filières de production pour garantir notre sécurité alimentaire. Mais pour nous engager dans cette voie, il faudrait que nous puissions identifier les filières les plus porteuses et que l'on nous aide à nous organiser."

LES ACTEURS DE LA RECHERCHE-ACTION

Au village, il existe de nombreux groupes sociaux ou professionnels qui peuvent être acteurs d'une recherche-action. Comme on l'a souligné plus haut, la scène villageoise est complexe et les interactions qui s'y développent sont multiples. Certaines recherches-actions concerneront un groupe spécifique du village; d'autres peuvent concerner plusieurs groupes issus d'une même région, d'un département ou d'un terroir se sentant concernés par un même problème. Le sujet des recherches-actions sera évidemment relié aux préoccupations des groupes concernés. Il est difficile de dresser une typologie complète de ces acteurs. Voici néanmoins quelques exemples de ces groupes que l'on rencontre classiquement en milieu rural et de situations réelles qui auraient pu être abordées sous la forme d'une recherche-action :

La communauté villageoise

A Panpangou (région de l'Est, Burkina Faso), la communauté villageoise est confrontée au problème de l'accès à l'eau en saison sèche. La Cellule villageoise de gestion de terroir (CVGT), qui rassemble toutes les forces vives du village, est à la recherche d'une solution afin de résoudre définitivement ce problème.

La commission (ou association) inter-villageoise

Dans le département de Tensobentenga (région du Centre-Est, Burkina Faso), une forêt couvrant un espace inter-villageois est menacée de disparaître par le défrichement et les coupes de bois intempestives. La Commission inter-villageoise de gestion de terroir (CIVGT) est interpellée par la population des villages concernés pour étudier la manière de préserver cette forêt.

Le groupement de producteurs (agriculteurs, éleveurs, etc.)

A l'aval du barrage de la Kompienga (région de l'Est, Burkina Faso), un groupement de maraîchers s'est spécialisé dans la production de tomates. Malheureusement, leur principal client, un commerçant togolais, est décédé. Les tomates risquent de pourrir sur pied ... il faut impérativement conquérir de nouveaux marchés.

Le groupement des femmes

Dans le village Rimaïbé de Mamanguel (région du Centre-Nord, Burkina Faso), les femmes ont constitué un groupement pour améliorer leur quotidien. Elles souhaitent développer des activités génératrices de revenu, mais sont confrontées à un problème d'accès au crédit.

L'union ou l'association qui fédère des groupements

L'association Untaani fédère une vingtaine de groupements du département de Diapangou (région de l'Est, Burkina Faso). Tous les membres de ces groupements souhaitent renforcer leurs activités de production et sollicitent l'appui de l'association pour l'amélioration de l'équipement agricole.

L'association des parents d'élèves

L'association des parents d'élèves de Yalgo (région du Centre-Nord, Burkina Faso) se préoccupe de l'amélioration des conditions de vie des enfants à l'école. Il faudrait notamment pouvoir offrir des repas mais pour cela, il faut organiser des cotisations, aménager une cuisine, trouver une personne disponible pour l'organisation des repas, etc.

Le comité des élèves

Le comité des élèves du village de Kokokou (département de l'Atacora, nord Bénin) rêve de disposer d'une bibliothèque. Mais comment faire pour obtenir des livres et les gérer ?

On peut évidemment recenser bien d'autres groupes socioprofessionnels ruraux qui pourraient être intéressés par la méthode de recherche-action. Parmi eux, les commerçants, les associations sportives ou culturelles, les amicales de fonctionnaires, etc.

Par ailleurs, on notera que la recherche-action peut aussi se mener à l'échelon d'une concession ou d'un ménage. L'intérêt grandissant des organismes d'appui et des bailleurs de fonds pour l'économie familiale pourrait d'ailleurs constituer un terrain propice au développement de ce type de recherche paysanne. L'Equipe d'Enda Graf Sahel nous fait part du formidable exemple de Madeleine Tine, qui conduit depuis des années une démarche de recherche-action avec son mari et ses enfants.

« J'ai fait mes premiers essais en 1985. Il y avait une pénurie de semences de niébé ndut (variété traditionnelle tardive). Le kilogramme était vendu 700 Fcfa en septembre, période où le paysan ne dispose pratiquement pas d'argent. Je n'ai pu payer que 2 kilos de niébé que j'ai semé sur une partie de mon champ. Plus de la moitié du champ était laissé libre. Après concertation avec mon mari, nous avons décidé d'essayer de semer sur le reste de la parcelle le niébé hâtif qui venait d'être récolté. Les résultats ont été très bons : le niébé hâtif semé une semaine plus tard que l'autre est arrivé très tôt à maturité. Nous avons commencé la récolte de novembre à décembre. L'année suivante, j'ai renouvelé mon essai et mes voisins m'ont suivie car les résultats étaient vraiment convaincants. Cette innovation a été progressivement reprise par tout le village. Un seul problème reste encore à résoudre : la conservation. Les gousses de niébé récoltées sont attaquées au bout de quelques mois. Deux techniques ont jusqu'ici été tentées. La première c'est la conservation des gousses séchées, en mélange à des feuilles de neem. La deuxième technique consiste à introduire un insecticide dans le sac contenant les niébés. On ne sait pas encore si ces techniques sont bonnes ou mauvaises, s'il n'y a pas mieux à faire. Mais on y réfléchit. On ouvre l'œil. On regarde ce qui se fait chez les autres, ailleurs, dans les autres villages. On en parle avec les femmes qu'on rencontre sur les marchés. C'est comme ça que les idées viennent : tu essaies des choses, tu en parles, les autres aussi essaient. Ça donne parfois beaucoup mieux que chez toi et tu essaies de savoir pourquoi ... »

Emmanuel Seyni N'DIONE, *La ressource humaine, avenir des terroirs : Recherches paysannes au Sénégal*, Paris : Karthala – Enda Graf Sahel, 1995, page 41.

Enfin, de nombreux sujets de recherche-action exigent l'implication de plusieurs, voire de tous les groupes socioprofessionnels du village.

Dans le département de Matiacoaly (région de l'Est, Burkina Faso), le Réseau de Communication des Pasteurs (Recopa) cherche à réduire les conflits entre agriculteurs et éleveurs. A cette fin, les pasteurs souhaitent la délimitation de pistes à bétail et de zones de pâturage. Evidemment, cette négociation nécessite la participation de tous les acteurs influents de la zone : chefs coutumiers, communautés villageoises, groupes de producteurs, administration et services techniques. Pour un résultat durable, il faut donc s'assurer qu'un consensus se dégage entre ces différents acteurs.

Associer les différents groupes socioprofessionnels qui cohabitent au village pour la résolution d'un problème de développement n'est pas toujours facile. Cette recherche d'espace de communication et de socialisation est l'un des enjeux centraux de la méthode de la recherche-action qui a été conçue dans cet esprit.

« Au début des années 80, quelques personnes actives dans l'animation et la formation rurale et travaillant en relation avec les organisations paysannes naissantes avaient rêvé d'espaces de formation où se retrouveraient ensemble, sur pied d'égalité, des paysans, des techniciens, des chercheurs, des animateurs et d'autres opérateurs intéressés par le développement rural. Il ne s'agissait pas de gommer les différences entre ces personnes, mais de favoriser des rencontres en dehors des traditionnelles structures hiérarchiques du pouvoir et de la pensée technicienne. L'idée essentielle était celle du métissage des cultures, des savoirs, des modes de recherche et d'action. Le monde paysan devait reprendre confiance en soi. Celui des diplômés et des intellectuels, communément appelés "cadres", devait se ré-enraciner dans l'humanité du milieu rural... On cherchait donc des méthodes de travail qui valoriseraient les différences humaines, réduiraient les complexes des uns et des autres, et permettraient des avancées culturelles communes entre toutes les forces vives du monde rural. »

DUPRIEZ, Hugues, *Ecole aux champs, pour une démarche de communication*,

Paris : L'Harmattan, octobre 1999, page 37.

Ainsi, lorsque différents groupes sociaux ou professionnels travaillent ensemble dans un groupe de recherche-action il est particulièrement important de veiller à ce que tous se considèrent sur un pied d'égalité et que se développe un véritable espace de communication. Il faut donc établir un climat de confiance qui permette de libérer la parole des uns et des autres. Le respect et l'écoute de l'autre doivent prédominer ce qui implique un travail sur les mentalités qui dans le milieu rural "opposent" souvent les groupes suivants :

- Paysans <> Cadres ruraux (se positionnant comme les détenteurs du savoir)
- Femmes <> Hommes (perçus comme les détenteurs du pouvoir de décision)
- Jeunes <> Vieux (détenteurs de la connaissance et des traditions)
- Allochtones <> Autochtones (détenteurs des droits sur les terres)
- Eleveurs transhumants <> Agriculteurs sédentarisés

Dans cet esprit de respect mutuel et d'écoute, il faut également noter qu'il n'est pas nécessaire d'être alphabétisé pour faire partie d'un groupe de recherche-action. Les paysans analphabètes sont souvent détenteurs d'expériences et de savoirs qui constituent un capital inestimable. Il est donc particulièrement important de considérer avec attention cette catégorie de personnes qui reste d'ailleurs majoritaire en milieu rural.

LA RECHERCHE-ACTION AU SERVICE DES ORGANISATIONS PAYSANNES

Tous les acteurs que nous avons recensés plus haut peuvent être à l'origine d'une recherche-action. Toutefois, nous soulignerons dans ce document qui s'adresse notamment aux organisations paysannes qu'elles peuvent obtenir des résultats particulièrement intéressants en faisant découvrir cette méthode de travail à leurs membres. En effet, très souvent, les communautés de base se sentent démunies face aux problèmes qu'elles rencontrent. Beaucoup de groupements se résignent et font état du "manque de moyens" qui paralyse leur action. Pourtant, l'on se rend compte que la plupart du temps, les problèmes rencontrés n'ont pas réellement été analysés sous toutes leurs facettes et que les blocages pourraient être levés par des solutions relativement simples. A travers la recherche-action, on ouvre des espaces de communication qui vont contribuer à renforcer la confiance de ces groupes de base dans leur capacité à résoudre les problèmes qu'ils rencontrent. Il s'agit donc d'une méthode particulièrement efficace pour dynamiser la vie des groupements ou communautés de base et par la même occasion pour insuffler un esprit positif au sein de son OP. Certaines organisations ont d'ailleurs choisi cette méthode comme stratégie d'intervention dans leur terroir. En fonction des problématiques jugées prioritaires par les membres, un ou plusieurs

groupes de recherche-action sont constitués et mandatés par l'Assemblée générale pour lui apporter des réponses précises aux questions posées. Les résultats des recherches sont directement utilisés pour programmer les activités de développement qui seront mises en œuvre avec les groupements de base et pour lesquelles des appuis seront recherchés auprès de partenaires techniques et financiers.

Evidemment, la recherche-action n'est pas une formule miracle qui gomme les difficultés techniques et financières qui peuvent se poser pour la résolution de certains problèmes. Mais au moins, elle permet de clarifier la situation et d'identifier les solutions les plus adaptées au contexte local.

On notera par ailleurs que la méthode de la recherche-action peut être particulièrement intéressante pour tisser des liens entre une organisation paysanne et ses partenaires techniques et financiers. En effet, en invitant ces partenaires à assister, voire à participer, aux temps forts d'une recherche-action (choix du sujet, constitution du groupe de recherche, restitution des résultats, etc.), on leur offre une information complète qui leur sera très utile pour apporter un soutien efficace à l'organisation. Entretenir ce type de collaboration avec ses partenaires peut renforcer la confiance mutuelle et par la suite faciliter le soutien des projets qui nécessitent un apport technique ou financier extérieur.

QUAND S'ENGAGER DANS UNE RECHERCHE-ACTION ?

Comme on l'a déjà signalé plus haut, une recherche-action demande de l'énergie et du temps qui ne seront plus disponibles pour d'autres activités. Il est donc important de s'assurer que l'on est en mesure de s'engager dans un tel processus. Bien qu'il n'y ait pas de règle en la matière, on peut dire qu'une recherche-action ordinaire dure environ 2 ou 3 mois en considérant un minimum d'une séance de travail par semaine. Certaines recherches-actions peuvent se prolonger bien plus longtemps. Dans le cadre d'expériences menées par la plateforme Diobass de Ouagadougou, on a vu des organisations paysannes travailler conjointement sur un sujet pendant plusieurs saisons. Il est d'ailleurs certains sujets de recherche paysanne qui ne peuvent se concrétiser que dans le long terme. Ce sont notamment toutes les recherches portant sur l'amélioration de la production agricole. Dans ce cas, les séances de travail sont évidemment plus espacées et peuvent avoir lieu une ou deux fois par mois.

En octobre 1999, l'association Tin Suani de Mahadaga (région de l'Est, Burkina Faso) s'était assigné un objectif d'amélioration de la production vivrière. Pour atteindre cet objectif, un groupe de paysans chercheurs avait été constitué. Plusieurs facteurs limitant le rendement des cultures étaient identifiés. On parlait de l'évolution défavorable du climat, de l'appauvrissement des sols, de l'utilisation de semences inadaptées au contexte. Il fut décidé d'identifier des semences améliorées et de les tester. Plusieurs groupes de paysans effectuèrent des sorties à Fada N'Gourma, Bobo-Dioulasso, Dori pour acquérir des semences améliorées de maïs, de sorgho, de mil, etc. En juillet 2000, les premiers tests furent lancés dans les champs de producteurs volontaires. On testa les semences avec et sans engrais, seules ou en association. Après les récoltes, les résultats des différents essais furent analysés. On compara les rendements des nouvelles variétés avec les anciennes mais aussi leur apparence, leur résistance aux attaques, leur goût et leur durée de cuisson. Quelques variétés furent finalement adoptées mais il fallait encore confirmer ces résultats. Une nouvelle campagne de tests fut lancée à cette fin en juillet 2001. Cette fois il s'agissait essentiellement de tester les meilleures pratiques culturales pour les variétés retenues. La recherche-action ne faisait que commencer...

Par ailleurs, il est important de noter que certaines périodes sont plus propices pour démarrer une recherche-action. En région sahélienne, la saison sèche est particulièrement adaptée pour cette activité car les populations rurales sont généralement plus disponibles. Comme le dit Bernard Ledea Ouédraogo, fondateur des groupements Naam, pour Se développer, il faut savoir "Se Servir de la Saison Sèche en Savane et au Sahel", la fameuse règle des "6-S".

Ceci ne doit cependant pas être considéré comme une règle intangible car comme le montre l'exemple de l'association Tin Suani cité ci-dessus, certaines recherches-actions nécessitent des phases d'expérimentation concrète en période champêtre. On veillera néanmoins à minimiser les séances de travail et réunions durant la saison des pluies. Si les paysans sont tout à fait disposés à effectuer certains essais dans leurs parcelles, il est évident qu'ils sont par contre beaucoup moins disponibles pour les causeries durant cette même période.

Enfin, le lancement d'une recherche-action nécessite des conditions favorables. Ventre affamé n'a point d'oreilles, a-t-on coutume de dire. Cette expression montre de façon imagée qu'il existe effectivement des circonstances défavorables à l'organisation d'une recherche-action. C'est notamment le cas lors de périodes de disette (ou pire de famine) durant lesquelles chacun est trop préoccupé par la recherche de nourriture pour pouvoir se lancer dans des travaux de groupes. Les conflits sociaux qui existent parfois au village peuvent également constituer un facteur défavorable. En effet, ces conflits peuvent ressurgir violemment au sein du groupe de recherche et paralyser les travaux. Dans ce cas, il est évidemment préférable d'attendre le retour d'un contexte plus serein au village avant d'entamer les travaux. On citera pour finir les périodes préélectorales durant lesquelles tous les espaces d'échanges et de communication du village sont inévitablement investis par des enjeux politiques. En ces périodes particulièrement sensibles, il est sans doute préférable d'interrompre les travaux de recherche-action.

LES ETAPES ET LES CYCLES DE LA RECHERCHE-ACTION

Dans les pages qui suivent, nous allons traiter en détail des différentes étapes de la recherche-action. On peut en effet décomposer une recherche-action en périodes de travail qui se distinguent clairement les unes des autres et qui se succèdent généralement comme suit :

- Etape 1 Préciser le sujet de la recherche-action
- Etape 2 Composer un groupe de recherche
- Etape 3 Analyser le problème et formuler des solutions
- Etape 4 Restituer les résultats
- Etape 5 Choisir et tester une solution

On soulignera ici que certains questionnements imposent l'organisation de plusieurs cycles de recherche-action pour atteindre un résultat final. Dans ce cas, les résultats de la mise à l'épreuve des solutions formulées (étape 5) sont exploités pour relancer la recherche-action (on revient à l'étape 3, voire même à l'étape 1). Ainsi, comme on l'a montré plus haut dans l'exemple de l'Association Tin Suani qui a travaillé sur l'amélioration des productions vivrières, les cycles d'une recherche-action peuvent se succéder pendant plusieurs années.

Cette notion de cycle est très importante dans la méthode de recherche-action car il faut accepter que les premières solutions formulées puissent être erronées ou incomplètes. Il est donc indispensable de tester ces solutions (étape 5 de la recherche-action). C'est à ce moment-là que les espérances ou les craintes se concrétisent et que les résultats de la recherche peuvent être évalués. Ces résultats peuvent conduire à une confirmation des solutions proposées (on observe ce qu'on s'attendait à voir). Mais le plus souvent, ils mènent à une remise en cause, soit des solutions formulées ou de l'organisation adoptée (ce qu'on a fait n'a pas résolu le problème ou en a créé d'autres), soit des constats de départ (ce qu'on croyait être le problème fondamental n'est pas le vrai problème). Dans ce cas, on doit capitaliser les résultats (bons ou mauvais), les analyser et reprendre un nouveau cycle de recherche-action pour tendre vers une solution finale répondant de façon satisfaisante aux aspirations de départ.

ETAPE 1 : PRECISER LE SUJET DE LA RECHERCHE-ACTION

FAVORISER L'EXPRESSION DE LA REPRESENTATION GENERALE DU PROBLEME

Avant de s'engager dans une recherche-action, il est nécessaire de favoriser l'expression, par la communauté concernée, de sa représentation générale du problème que l'on va traiter. A travers cet exercice, il s'agit en quelque sorte d'établir un premier diagnostic : voilà ce qu'on voit, ce qu'on sent, ce qu'on croit, ce qu'on désire, ici et maintenant. Ces constats sont autant d'hypothèses : on pense que c'est ceci qui est la cause de cela, on pense que c'est donc cela qu'il faut faire mais on ne peut pas l'affirmer définitivement. Cette représentation générale du problème est importante car elle constitue une forme de situation de référence au temps zéro de la recherche-action.

Pour mener à bien cet exercice, il est recommandé que l'initiateur de la recherche-action invite une assemblée aussi représentative que possible de la communauté concernée par le problème. Ainsi, dans le cas d'une organisation paysanne, cet exercice mérite d'être porté au niveau de l'assemblée générale. Toutefois, pour obtenir de bons résultats, il peut être intéressant d'organiser les travaux en sous-groupes en veillant notamment à créer des espaces favorisant l'expression de tous les groupes sociaux (les femmes s'expriment peu en plénière et il est donc intéressant de leur proposer de travailler sur leur représentation spécifique du problème en sous-groupe).

Un outil de travail particulièrement adapté à ce stade consiste à encourager les paysans à "raconter leur terroir" en tentant d'analyser les changements qui se sont opérés au fil du temps. Cette technique présente en effet un grand intérêt car elle permet en définitive de comprendre comment les paysans expliquent et analysent le problème identifié. Les caractéristiques historiques, sociales et culturelles qui se dégagent de ces mémoires peuvent alors être exploitées comme autant de ressources pour mener la recherche-action.

Dans l'analyse que les paysans font de l'évolution de leur terroir, le rôle de l'animateur consiste à susciter un dialogue qui facilite la prise de parole chez ces acteurs afin qu'ils puissent rendre compte des trajectoires suivies. L'animateur ne doit en aucun cas se substituer aux paysans mais peut leur tendre parfois un miroir où ils pourraient reconnaître leur réalité avec un regard rénové.

Evidemment, l'animateur en charge de l'organisation des travaux ne devra pas influencer la formulation du problème. Par contre, son rôle consistera à aider les participants à montrer comment ils perçoivent le problème, comment ils l'expliquent, comment ils analysent la situation et à quel type de solutions ils pensent. Afin de pouvoir jouer ce rôle, l'animateur suscitera les débats à partir de questions simples :

- Quel est le problème, qu'en savons-nous ?
- Où, quand et comment se manifeste le problème ?
- Quand le problème a-t-il commencé ?
- Qui est affecté par le problème ?
- Quelles sont les conséquences du problème ?
- Quelles sont les causes probables du problème ?
- Y a-t-il eu des tentatives de résolution du problème et quels en ont été les résultats ?
- Que pouvons-nous envisager pour tenter de résoudre le problème ?

FORMULER LE SUJET DE LA RECHERCHE-ACTION

Comme on l'a souligné plus haut, le sujet de la recherche-action doit être directement lié au problème que l'on souhaite résoudre et doit être précis. Généralement cette précision est apportée par une série de questions clefs qui vont orienter le travail. En effet, il est particulièrement difficile de bien expliciter le sujet d'une recherche en une seule phrase. Aussi, pour préciser le sujet d'une recherche-action, la formule suivante facilite généralement la réflexion : Sujet = question générale + questions spécifiques. Voici quelques exemples de sujets de recherches-actions formulés par des organisations paysannes qu'Illes de Paix accompagne.

Exemple 1

Dans le Département de Yamba (région de l'Est, Burkina Faso), les communautés villageoises sont confrontées à un problème d'accès à l'eau potable. Dans ce contexte, les représentants de ces communautés décident de constituer une commission de recherche-action qui travaillera sur les questions suivantes :

Sujet : Amélioration de l'accès à l'eau potable dans le département de Yamba

Question générale : Quelles actions mener pour améliorer l'accès à l'eau potable des communautés villageoises du département de Yamba ?

Questions spécifiques :

- Quelle est la situation actuelle des villages du département en matière d'accès à l'eau potable ?
- Quels sont les critères à utiliser pour établir les priorités en termes d'amélioration de l'accès à l'eau potable ?
- Quels dispositifs techniques privilégier pour améliorer l'accès à l'eau potable dans le département (puits ou forages, types d'aménagements de surface) ?
- Quelles sont les mesures d'accompagnement nécessaires dans le cadre d'un programme d'amélioration d'accès à l'eau potable

Exemple 2

A Yalgo (région du Centre-Nord, Burkina Faso), huit groupements de riziculteurs exploitent des périmètres irrigués depuis plusieurs années. Malheureusement, de nombreux problèmes organisationnels minent la vie de ces groupements. Selon les membres, une des raisons qui explique ces difficultés est le manque de formation. Les groupements décident alors de constituer une commission de recherche-action qui travaillera sur la base suivante :

Sujet : Amélioration de la formation des riziculteurs du département de Yalgo

Question générale : Quelles actions mener pour améliorer la formation des riziculteurs ?

Questions spécifiques :

- Quels sont les problèmes que les riziculteurs souhaitent résoudre par la formation ?
- Quelles sont les périodes propices pour la formation des riziculteurs ?
- Quel programme de formation adopter dans une perspective de 3 ans ?
- Quels sont les coûts de formation et comment mobiliser les ressources ?
- Quels sont les organismes de formation compétents et disponibles ?
- Quel type de contrat signer avec un organisme de formation ?

Comme on le voit à travers ces deux exemples, au départ d'une recherche-action, on essaie de décomposer le problème de départ en une série de questions simples. Il s'agit là d'un travail particulièrement intéressant pour la communauté. En effet, à travers cet exercice :

- ☞ on met en évidence que tout problème complexe peut être décomposé en une somme de problèmes simples;
- ☞ on met en évidence que tout problème nécessite d'être analysé sous différents angles pour pouvoir formuler une réponse adéquate;
- ☞ on renforce la confiance de la communauté dans sa capacité propre à analyser sa situation.

AMELIORER LA FORMULATION DU SUJET DE LA RECHERCHE-ACTION

Une bonne formulation du sujet de la recherche ne s'obtient pas nécessairement au premier essai. Avant de s'engager plus en avant dans le travail, il est donc souvent nécessaire de réviser plusieurs fois cette formulation. En effet, la position centrale de cette formulation dans une recherche-action justifie d'y investir du temps.

D'une part, il peut s'avérer très utile d'essayer de répondre à la question générale et aux questions spécifiques dès leur formulation. Il peut arriver à ce moment qu'on se rende compte qu'on en sait plus qu'on ne le croyait. Dans ce cas, il est possible de recentrer la recherche-action sur les questions spécifiques qui restent sans réponse.

D'autre part, il est important de vérifier que le sujet de la recherche-action ne soit pas trop large, entraînant la formulation d'une trop longue liste de questions spécifiques. Si tel est le cas, il faut se demander :

- s'il est possible de simplifier le sujet de la recherche en supprimant certaines des questions spécifiques;
- s'il n'est pas préférable d'effectuer plusieurs recherches-actions simples plutôt que de risquer de s'épuiser sur une recherche-action trop complexe.

Quatre recherches action pour dynamiser une filière

L'USPP est une organisation qui fédère les producteurs cotonniers de la commune de Toucountouna (département de l'Atacora, nord Bénin). En 1998, conscients des risques de la monoculture du coton, les membres de l'USPP ont décidé de diversifier leur production et de se lancer dans la dynamisation de la filière maïs. Mais évidemment, ce projet soulevait beaucoup d'interrogations. Afin de disposer de toutes les informations nécessaires, il fut donc décidé de sérier les questions spécifiques et d'y apporter des réponses par l'organisation de quatre recherches-actions.

- RA 1 : Etude des contraintes à lever au niveau de la production du maïs
- RA 2 : Etude des marchés locaux et régionaux pour la commercialisation du maïs
- RA 3 : Etude de l'organisation à adopter pour stocker et commercialiser le maïs
- RA 4 : Etude des possibilités de transformation et de valorisation locale du maïs

Bien entendu, le sujet de chacune de ces quatre recherches-actions fut précisé comme mentionné précédemment. Ainsi, le problème de la transformation fut abordé comme suit :

Sujet : La valorisation du maïs par sa transformation

Question générale : Quelles sont les techniques de transformation adaptées au contexte local pour la valorisation du maïs produit par les membres de l'USPP

Questions spécifiques :

- Quelles sont les quantités de maïs disponibles à valoriser par la transformation ?
- Quelles sont les techniques de transformation du maïs existantes (équipements et investissements requis, coûts de production, rentabilité) ?
- Quels sont les marchés accessibles pour les produits transformés ?
- Quels sont les personnes souhaitant s'engager dans des activités de transformation ?

ETAPE 2 : COMPOSER UN GROUPE DE RECHERCHE-ACTION

UNE QUESTION DE MOTIVATION ET D'EFFICACITE

Pour mener à bien une recherche-action, il n'est pas possible de travailler en permanence avec toute la communauté concernée par le problème identifié. Une recherche-action nécessite en effet beaucoup de persévérance et de disponibilité de la part des gens qui s'y engagent. Or, l'expérience démontre que les paysans, très attachés au concret, se fatiguent rapidement lorsqu'on les réunit trop souvent pour des causeries. Il est donc préférable de ne mobiliser que quelques personnes qui se sentent particulièrement concernées par le problème à traiter et qui par conséquent s'estiment suffisamment motivées pour participer aux travaux de recherche.

Par ailleurs, pour une question d'efficacité dans la conduite de la recherche-action, il est plutôt recommandé de mandater un petit groupe de personnes pour l'étude des questions qui sont posées. Les caractéristiques de la dynamique recherchée pour analyser le problème et formuler des solutions plaident en effet pour la constitution d'un groupe de recherche-action de taille limitée :

- ☞ Le groupe doit pouvoir se réunir régulièrement
- ☞ Le groupe doit favoriser l'expression des idées et avis de tous ses membres
- ☞ Le groupe doit favoriser une circulation rapide de l'information entre ses membres
- ☞ Le groupe doit pouvoir se remettre en question rapidement et savoir se réorganiser en conséquence
- ☞ Le groupe doit être mobile : les réunions doivent pouvoir s'organiser en divers endroits et les membres du groupe doivent être prêts à effectuer des sorties dans et hors de leur terroir

Il paraît évident que ce type de dynamique s'obtient plus facilement au sein d'un comité limité qu'au sein d'une grande assemblée.

COMMENT COMPOSER UN GROUPE DE RECHERCHE-ACTION

Pour composer un bon groupe de recherche-action, de nombreux paramètres sont à considérer, notamment en fonction du type de questions à résoudre. La prise en compte des critères suivants peut néanmoins constituer un bon guide pour cet exercice :

☞ Taille du groupe :

Bien qu'il n'y ait pas de règle stricte à ce propos, l'expérience montre que la taille idéale d'un groupe de recherche-action se situe entre 8 et 12 personnes. Un tel groupe est en effet de taille suffisante pour conduire le travail même si l'un ou l'autre des membres doit s'absenter. Il permet par ailleurs à ses membres d'apprendre à bien se connaître ce qui facilite les échanges d'informations. Enfin, avec 8 à 12 personnes, on maximise l'implication et la participation des uns et des autres, ce qui permet d'atteindre rapidement une très bonne dynamique de groupe.

☞ Représentativité du groupe

Il est très important que le groupe de recherche-action constitué soit représentatif de la communauté concernée par le problème traité. On ne peut par exemple espérer résoudre un problème lié à la transmission de maladies sexuelles en n'abordant le sujet qu'avec les femmes. De même, on ne peut espérer améliorer la gestion du matériel collectif d'une organisation paysanne en ne travaillant qu'avec ses responsables. On veillera donc à ce que les différents groupes sociaux ou professionnels concernés par le problème étudié soient représentés de façon équilibrée dans le groupe de recherche-action.

Le choix des membres du groupe de recherche-action :

En ce qui concerne le choix des membres du groupe de recherche-action, on considèrera plus spécifiquement les paramètres suivants :

☞ Motivation

Les personnes qui souhaitent participer aux travaux de recherche-action doivent pouvoir faire état d'une motivation particulière pour le problème qui va être étudié. Pour cela, on veillera à choisir des personnes qui se sentent directement concernées par ce problème.

☞ Disponibilité et assiduité

La conduite d'une recherche-action implique une participation assidue à de nombreuses séances de travail. Il est donc important de choisir des personnes qui peuvent garantir qu'elles seront suffisamment disponibles. Ainsi, pour éviter de paralyser les travaux du groupe, il est préférable de ne pas choisir des personnes qui ont déjà beaucoup d'occupations ou obligations. A ce propos, les responsables d'organisations paysannes qui sont généralement très sollicités dans le cadre de leurs fonctions doivent bien réfléchir avant de s'engager dans un groupe de recherche-action. Leur manque de disponibilité peut en effet rapidement devenir un facteur limitant pour la bonne marche des travaux du groupe.

☞ Compétence

Il est évidemment important de rassembler des personnes compétentes pour conduire la recherche-action. Les compétences recherchées sont multiples et on essaiera de les rassembler de façon à créer un groupe équilibré. Ainsi on veillera à inclure :

- des personnes dynamiques qui sont capables d'animer et de stimuler le groupe;
- des personnes expérimentées, qui ont une "pratique" concrète des questions à étudier;
- des personnes lettrées, qui pourront, par leurs notes, restituer les travaux du groupe.

Parmi les personnes dites "expérimentées", il est évidemment important de considérer les paysans qui font preuve de curiosité et d'inventivité. En effet, ces paysans naturellement intéressés par l'innovation ont un sens pratique qui s'avèrera particulièrement utile pour le groupe (notamment au moment de formuler des solutions ou d'en apprécier la pertinence).

☞ Crédibilité

Les personnes qui participent aux travaux du groupe de recherche-action doivent bénéficier d'une bonne crédibilité au sein de leur communauté. En effet, pour que cette communauté s'approprie des résultats des travaux, il est important que les membres du groupe de recherche-action suscitent la confiance de leurs pairs.

☞ Désintéressement

Le désintéressement des personnes qui participent aux travaux est une qualité importante à rechercher. Afin d'éviter une déviation de la recherche-action, il est en effet nécessaire de s'assurer que la motivation des membres du groupe s'exprime avant tout en termes de service à rendre à la communauté. En effet, si ces membres sont animés par des intérêts strictement personnels, ils orienteront les travaux en conséquence et formuleront des solutions qui les privilégient.

La recherche d'un équilibre :

La composition d'un groupe de recherche-action équilibré est évidemment un exercice difficile. Le fait de vouloir rassembler un groupe compétent peut, par exemple, s'opposer à la constitution d'un groupe représentatif. De même, disponibilité ne rime pas nécessairement avec crédibilité. Il faut donc accepter qu'il n'existe pas de groupe de recherche-action idéal. Les paramètres cités plus haut, s'ils constituent des guides utiles pour composer un groupe de recherche-action, ne doivent évidemment pas être portés au rang de règles incontournables. Ne dit-on pas que le mieux est l'ennemi du bien.

PRINCIPES DE FONCTIONNEMENT D'UN GROUPE DE RECHERCHE-ACTION

En Afrique de l'Ouest, le travail en commission qui régit la vie d'un groupe de recherche-action ne fait pas encore partie de la culture de la plupart des communautés rurales. Il est donc important de considérer qu'il peut être nécessaire d'expliquer le mode de fonctionnement d'une commission avant que les travaux du groupe de recherche-action ne s'engagent.

Les errements d'un groupe de recherche-action

Dans le département de Yalogo situé au Nord-est du Burkina Faso, Iles de Paix a contribué à la mise en place de huit groupements de riziculteurs qui exploitent des périmètres irrigués sur une superficie totale de 200 hectares. En 1999, Iles de Paix prépare son désengagement et dans ce cadre un atelier est organisé afin d'aider les riziculteurs à identifier les problèmes qu'ils souhaitent résoudre au sein de leurs groupements. A cette occasion, le problème du manque de formation est mis en avant par les producteurs qui estiment que de nombreux problèmes techniques et organisationnels pourraient être résolus par ce biais.

Dans un souci de responsabilisation et d'autonomisation des groupements, plutôt que de leur proposer un programme de formation "clef en main", l'équipe d'Iles de Paix leur suggère de constituer un groupe de recherche-action qui sera chargé de mettre en place un programme de formation répondant aux besoins précis des groupements. La "Commission Formation" est rapidement constituée et compte 16 membres issus des 8 groupements de riziculteurs. Afin de ne pas interférer sur l'identification des besoins de formation, l'équipe d'Iles de Paix décide de ne pas participer aux travaux de la commission qui se réunit suivant une périodicité hebdomadaire.

Après plusieurs semaines, l'équipe d'Iles de Paix s'étonne toutefois de ne voir aucun résultat transparaître des réunions et contacte le Président de la Commission Formation. Ce dernier saisit l'opportunité pour solliciter un appui dans la conduite des travaux qui semblent bloqués. Répondant à cette sollicitation, l'équipe d'Iles de Paix constate alors qu'aucun travail n'a été réalisé jusque-là. Les membres de la commission n'ont en effet aucune idée de leur rôle et de la façon dont ils doivent travailler.

Comme le montre cet exemple, il est toujours nécessaire de s'assurer que les principes de fonctionnement d'une commission qui régissent la vie d'un groupe de recherche-action sont bien assimilés :

☞ **Fonctionnement démocratique**

Dans une commission, le principe de base est évidemment le respect de la règle d'expression démocratique. Chacun doit avoir droit à la parole et doit en user dans le respect des autres. Les décisions doivent être prises conjointement et par consensus. Il faut donc éviter que la commission soit accaparée par quelques personnes qui monopolisent la parole et qui imposent leur avis. Au contraire, on doit rechercher un mode de fonctionnement mettant en évidence que l'expérience de chacun des membres de la commission est un capital utile pour la conduite des travaux.

☞ Périodicité des réunions

Une commission doit réunir ses membres de façon régulière tout en évitant de trop perturber leurs activités habituelles. En fonction du sujet de la recherche-action, de sa durée, de la disponibilité des membres du groupe, on organisera les réunions une fois par semaine, par quinzaine ou par mois. Il faut cependant éviter que les réunions soient trop espacées car cela peut entraîner l'oubli de ce qui a été dit ou décidé précédemment (surtout en milieu rural où beaucoup de membres de la commission ne peuvent pas prendre de notes). Des réunions trop espacées dans le temps peuvent donner le sentiment que les travaux n'avancent pas et provoquer un désengagement progressif des membres de la commission. Il est donc important qu'une périodicité des rencontres soit décidée conjointement. Pour ce faire, on peut établir un calendrier de travail, fixer une périodicité (par exemple : chaque lundi, chaque lendemain de marché, chaque 1^{er} et 15 du mois, etc.) ou encore fixer à la fin d'une réunion la date de la prochaine rencontre en tenant compte des obligations de chacun.

☞ Implication des membres

Comme on l'a dit plus haut, tous les membres d'une commission doivent pouvoir s'exprimer librement. Chacun doit se sentir impliqué à part égale dans la conduite des travaux. A ce niveau, il est important qu'un animateur-moderateur facilite la conduite des discussions. En effet, l'implication de tous les membres d'une commission nécessite souvent que l'on encourage les personnes qui ne s'expriment pas à formuler leur avis et que l'on empêche les "bavards" de monopoliser la parole.

☞ Responsabilisation des membres

Le principe de responsabilisation des membres d'une commission dans l'exécution de tâches spécifiques est particulièrement important. En effet, pour faire progresser le travail d'une commission, il sera souvent nécessaire de confier des "missions" à certains de ses membres. Ces missions ou tâches spécifiques peuvent être très diverses. Il peut s'agir de rechercher de l'information, de conduire une enquête, d'inviter un conférencier, de réaliser un test dans un champ, etc. Ainsi, les travaux en plénière seront souvent alimentés par les résultats du travail réalisé entre deux réunions par quelques membres de la commission. On notera par ailleurs que la responsabilisation des membres d'une commission doit être conduite suivant une stratégie à "géométrie variable" : suivant les cas, on mobilise une ou plusieurs personnes; les groupes constitués que l'on appelle aussi sous-commissions se font et se défont rapidement en fonction des besoins du moment.

☞ Mobilité

Le principe de mobilité est également l'une des caractéristiques fortes du fonctionnement des commissions. Il s'agit d'une part de considérer que les réunions ne doivent pas systématiquement se tenir au même endroit. Ainsi, en milieu rural, la commission doit pouvoir se réunir de façon alternative dans les différents villages dont ses membres sont originaires. Cette forme de mobilité favorise la socialisation entre les membres de la commission et équilibre, au fil des réunions, les distances parcourues par chacun pour participer aux travaux. D'autre part, il s'agit de considérer que la mobilité participe d'une méthode de travail qui permet d'enrichir le bagage commun (d'observations, d'expériences, de connaissances et de perception des milieux physiques et humains) nécessaire aux membres de la commission pour conduire leur travail.

☞ Dynamisme

Une commission se caractérise enfin par un fonctionnement dynamique (spontanéité, réactivité, souplesse). En effet, dans la conduite des travaux, les membres de la commission doivent pouvoir adapter rapidement leur approche du problème étudié en fonction des informations qu'ils rassemblent. Ainsi, les idées et propositions nouvelles devront être considérées de façon dynamique comme autant de pistes intéressantes à explorer.

Enfin, le bon fonctionnement d'une commission nécessite la désignation de quelques responsables. Il n'est cependant pas nécessaire de composer un bureau trop élaboré. En général, il suffira de nommer 4 personnes aux postes clefs suivants :

- **Président** : il est responsable de l'organisation du travail et représente la commission vis-à-vis de la communauté, des autorités et des partenaires. Il convoque les réunions, organise les débats, donne la parole aux membres de la commission, constitue les sous-commissions et leur confie les tâches à accomplir.
- **Vice-président** : il assiste le Président dans l'ensemble de ses tâches et le remplace lorsqu'il est absent.
- **Secrétaire** : il est chargé de dresser le rapport de la commission. A cette fin, il prend des notes lors des réunions et rassemble les conclusions des travaux des sous-commissions. Il peut être sollicité pour rappeler les conclusions des séances de travail précédentes.
- **Trésorier** : il gère le matériel et les fonds qui sont confiés à la commission pour réaliser son travail.

ETAPE 3 :

ANALYSER LE PROBLEME ET FORMULER DES SOLUTIONS

CHOISIR SES OUTILS DE TRAVAIL

La première tâche qui revient à un groupe de recherche-action consiste à choisir les outils qui lui permettront de mener sa mission à bien. On ne parle évidemment pas ici d'outils matériels mais plutôt des méthodes qui permettent l'analyse des problèmes et la formulation de solutions. Ces méthodes sont très nombreuses et nous ne pourrions pas les décrire toutes en détail dans cet ouvrage. Nous nous limiterons donc à la présentation de quelques outils régulièrement utilisés dans le cadre des recherches-actions qui ont fait leurs preuves et qui permettent de résoudre bon nombre de questions. Ces outils sont les suivants :

☞ L'étude villageoise

⇒ Un outil de collecte d'informations permettant de mieux comprendre la situation à laquelle on est confronté. L'étude villageoise peut se décliner sous de nombreuses formes et peut faire appel à de nombreuses techniques favorisant la collecte des données. Dans le cadre de ce type d'enquête, les membres du groupe de recherche-action sont appelés à se déplacer dans le village et à rencontrer ses habitants pour obtenir les informations qu'ils cherchent.

☞ Le voyage d'étude

⇒ Un outil de découverte pour prendre connaissance de la façon dont le problème étudié a été traité dans d'autres régions. Le voyage d'étude permet ainsi de comparer sa situation avec celle vécue ailleurs et alimente la réflexion des membres du groupe de recherche-action pour la formulation de solutions adaptées à leur propre contexte. Dans le cadre d'un voyage d'étude, les membres du groupe de recherche-action sont appelés à sortir de leur milieu pendant plusieurs jours pour aller à la découverte d'autres communautés.

☞ La consultation de personnes ressources

⇒ Un outil visant à recueillir les informations dont disposent les personnes compétentes par rapport à la problématique étudiée. Ces personnes peuvent être des paysans qui ont développé une expérience particulière, des responsables de services techniques ou d'organismes d'appui, des représentants de l'administration, etc. La consultation de personnes ressources s'effectue en allant à leur rencontre ou en les invitant à participer à une séance de travail du groupe de recherche-action.

☞ La recherche documentaire

⇒ Un outil complémentaire aux trois premiers permettant de traiter tous les types de questions spécifiques. Cet outil est peu utilisé en milieu rural car les populations ne sont pas encore habituées à fréquenter les bibliothèques (notamment parce qu'il n'en existe que très peu et que cela nécessite d'être alphabétisé). Pourtant, la recherche documentaire est un outil très efficace dans la mesure où la plupart des problématiques de développement sont, d'une façon ou d'une autre, traitées dans la littérature. Par ailleurs, l'avènement des centres Internet dans la plupart des villes secondaires africaines est une petite révolution qui ouvre la porte sur un univers d'informations qu'aucune bibliothèque villageoise ne pourra jamais rassembler. Ainsi, les membres d'un groupe de recherche-action devraient toujours envisager de compléter les informations qu'ils ont rassemblées par une recherche documentaire d'autant que c'est un outil qui permet de traiter tous les types de questions spécifiques.

Nous reviendrons sur une présentation détaillée de ces outils de recherche-action dans les paragraphes suivants. Toutefois, il convient auparavant de préciser la méthode qui permet de choisir, parmi ces outils, celui ou ceux que l'on va utiliser. Pour cela, il faut tout simplement revenir aux questions spécifiques qui précisent le sujet de la recherche-action. Pour chacune de ces questions, il faut sélectionner l'outil qui paraît le plus approprié. A cette fin, on peut se servir du tableau suivant :

Caractéristiques de la question spécifique	Outils recommandé
La question fait appel à une meilleure connaissance du village et de ses caractéristiques. Elle nécessite la collecte d'informations de terrain.	⇒ Etude villageoise & rech. documentaire
La question fait appel à une expérience pratique. Elle nécessite l'observation de réalisations concrètes ou la capitalisation d'expériences vécues.	⇒ Voyage d'étude & rech. documentaire
La question fait appel à des connaissances théoriques. Elle nécessite un apport d'informations de type technique ou administratif.	⇒ Consultation & rech. documentaire

Pour illustrer cette démarche de choix des outils de travail, revenons à l'exemple de la recherche-action menée par l'USPP sur la valorisation du maïs par sa transformation :

Sujet : La valorisation du maïs par sa transformation	
Question générale : Quelles sont les techniques de transformation adaptées au contexte local pour la valorisation du maïs produit par les membres de l'USPP	
<u>Question spécifique 1 :</u> Quelles sont les quantités de maïs disponibles à valoriser par la transformation ?	⇒ Cette question nécessite la collecte d'informations dans le village ⇒ Etude villageoise
<u>Question spécifique 2 :</u> Quelles sont les techniques de transformation du maïs existantes (équipements et investissements requis, coûts de production, rentabilité) ?	⇒ Cette question fait appel à des connaissances théoriques et si possible à l'observation de réalisations concrètes ⇒ Consultation / Voyage d'étude
<u>Question spécifique 3 :</u> Quelles sont les marchés accessibles pour les produits transformés ?	⇒ Cette question fait appel à des connaissances théoriques ⇒ Consultation
<u>Question spécifique 4 :</u> Quelles sont les personnes souhaitant s'engager dans des activités de transformation ?	⇒ Cette question nécessite la collecte d'informations dans le village ⇒ Etude villageoise

Cet exemple est particulièrement intéressant car il montre qu'une recherche-action peut faire appel à plusieurs outils pour la résolution des différentes questions spécifiques. Par ailleurs, il met en évidence le fait que certaines questions peuvent être résolues par une combinaison d'outils. Ainsi, l'identification des techniques de transformation du maïs nécessitera sans doute la consultation de personnes compétentes. Toutefois, pour obtenir des informations précises sur les investissements requis, les coûts de production et la rentabilité d'une technique de transformation, rien ne pourra remplacer la visite de réalisations existantes. Par ailleurs, comme on l'a noté plus haut, l'étude de chacune des questions spécifiques pourra être utilement complétée par une recherche documentaire.

ORGANISER LES TRAVAUX DE RECHERCHE-ACTION

Après avoir défini les outils à utiliser pour répondre aux questions qui sont posées, le groupe de recherche-action doit organiser son travail. Il s'agit en fait de répartir précisément les tâches à accomplir, de définir un calendrier de travail et d'évaluer les besoins matériels ou financiers nécessaires. Pour cet exercice, on propose généralement de travailler sur base d'un tableau construit sur base de 4 questions simples : quoi, qui, quand, avec quels moyens. Voici un exemple d'utilisation de ce tableau.

Recherche-action sur la valorisation du maïs par sa transformation

→ Etude des quantités de maïs disponibles dans les villages pour la transformation

Quoi	Qui	Quand	Moyens
Elaboration d'un questionnaire guide	Le président et le secrétaire du groupe de RA + appui d'Iles de Paix	Lundi 13 avril 2004	Papier, bics, crayons
Validation du questionnaire	Le groupe de RA	Mercredi 15 avril 2004	Papier, Bic, Crayons
Multiplication du questionnaire	Pascal Porimaté	Vendredi 16 avril 2004	30.000 Fcfa (photocopies et déplacement)
Lancement de l'enquête	Tous les membres du groupe de RA	Le 21 avril à 9h00	Questionnaires à distribuer
Enquête villageoise	Tous les membres du groupe de RA par équipes de 3 personnes	Du 21 au 30 avril 2004	Vélos, questionnaires, papier, crayons, bics
Collecte des fiches d'enquête	Le président et le secrétaire du groupe de RA	Vendredi 30 avril 2004	Carton de classement
Analyse des fiches d'enquête	Thomas Wendeyama Mathieu N'Koue + appui d'Iles de Paix	Les 3 et 4 mai 2004	Papier Kraft, bics, crayons, marqueurs à alcool
Présentation des résultats au groupe et conclusions	Thomas Wendeyama + le groupe de RA	Vendredi 7 mai 2004	Papier Kraft, bics, crayons, marqueurs à alcool

Cet exemple montre bien comment une activité de la recherche-action se subdivise en tâches simples qui se succèdent dans le temps. Par ailleurs, il met en évidence comment les membres du groupe de recherche-action sont mobilisés de façon individuelle ou par groupes pour accomplir ces tâches.

Avec cette méthode, il est possible de planifier toutes les activités d'une recherche-action (on organise le travail pour l'ensemble des questions à traiter). Toutefois, il est également possible d'aborder le travail par étapes successives. Dans ce cas, on planifie une première série de tâches à accomplir et on les exécute avant de passer à l'étape suivante.

On notera enfin que l'organisation du travail met généralement en évidence la nécessité de rassembler certains moyens matériels et financiers. Ceci est particulièrement vrai lorsque la recherche-action nécessite des déplacements à l'extérieur. Il est évident que ces moyens devront être rassemblés en priorité avec l'appui de la communauté qui est à l'origine de la recherche-action. A ce niveau, les organisations paysannes ont un rôle important à jouer pour mobiliser les ressources matérielles et financières nécessaires auprès de leurs membres et de leurs partenaires financiers.

L'ETUDE VILLAGEOISE

Une recherche-action commence souvent sur les pistes villageoises. En effet, pour bien comprendre la nature du problème que l'on étudie, il est généralement nécessaire de collecter des informations précises sur le terrain. Il est malheureusement impossible de décrire une étude villageoise type car chaque cas est particulier et tous les domaines de la vie en milieu rural peuvent être abordés. Voici néanmoins quelques repères sur les différents types d'études villageoises que l'on retrouvera régulièrement dans le cadre des recherches-actions.

☞ Etude de l'environnement du village et de ses caractéristiques

Ce type d'étude intervient lorsqu'on a besoin rassembler des informations qui permettent d'avoir une connaissance précise des caractéristiques du village et de son environnement :

- Quelles sont les infrastructures socio-économiques existantes ?
- Quelles sont les sources d'approvisionnement en eau potable ?
- Quels sont les moyens de transport et de communication disponibles ?
- Quelles sont les caractéristiques de la population (taille, pyramide des âges, ethnies, langues parlées, etc.) ?

☞ Etude de l'organisation sociale

Ce type d'étude intervient lorsqu'on cherche à préciser la façon dont la vie du village s'organise :

- Quels sont les modes d'éducation des enfants ?
- Quelles sont les coutumes du village ?
- Quelles sont les règles d'octroi et de gestion des terres ?
- Quel est le partage des compétences entre autorités coutumières et administratives ?
- Quelles sont les organisations paysannes existantes ?
- Quelles interactions existent entre les différents groupes sociaux du village ?

☞ Etude de l'économie villageoise

Ce type d'étude intervient lorsqu'on souhaite définir les caractéristiques économiques de la vie des ménages et du village :

- Quelles sont les sources de revenus des ménages ?
- Quelles sont les activités productives et génératrices de revenu ?
- Quelles sont les caractéristiques des marchés (lieu, fréquence, infrastructures, marchandises échangées, ...) ?
- Comment fluctuent les prix des céréales sur le marché au cours de l'année ?
- Quelles sont les sources d'accès au crédit ?
- Qui sont les partenaires au développement actifs dans le village ?
- Quelles sont les techniques de production utilisées ?

☞ Etude des phénomènes naturels

Ce type d'étude intervient lorsqu'on cherche à préciser la nature d'un phénomène naturel en relation avec le problème que l'on cherche à résoudre. A ce niveau, on étudiera le plus souvent des phénomènes liés à la production agricole, à l'élevage, à la santé et à l'environnement :

- Quels sont les signes qui caractérisent la diminution de fertilité des sols ?
- Quels sont les types d'attaques sur les cultures vivrières ?
- Quelles sont les caractéristiques des maladies animales ?
- Comment évolue une ravine ?
- Comment évolue le déboisement autour du village ?
- Comment évolue le processus de tarissement des puits ?
- Comment évolue une épidémie dans le village ?

Pour conduire une étude villageoise, il existe de nombreuses techniques que l'on utilise en fonction du type d'information que l'on recherche. Certaines de ces techniques peuvent être connues des responsables des organisations paysannes car elles sont souvent associées aux démarches de recherche participative utilisées dans le cadre des projets de développement.

Voici un aperçu des techniques de l'étude villageoise:

Technique d'étude villageoise : (i) le récit

Le récit est une technique souvent utilisée lorsque l'on veut comprendre l'évolution d'un phénomène dans le temps. Il s'agit en effet de demander à quelques habitants du village de raconter leur propre histoire ou celle du terroir telle qu'ils l'ont vécue. A travers l'expression de ces différents vécus, on cherche à relever les changements et à les mettre en relation avec certains événements. Cette technique présente un grand intérêt car elle permet en définitive de comprendre comment les paysans expliquent les choses. Les caractéristiques historiques, sociales et culturelles qui se dégagent de ces explications peuvent alors être exploitées comme autant de ressources pour mieux comprendre le problème que l'on étudie.

Evidemment, il faut choisir les personnes à qui l'on demande de faire un récit en fonction de leur connaissance du sujet que l'on étudie. On fera donc souvent appel aux plus anciens du village qui ont accumulé une longue expérience. Par ailleurs, il est nécessaire de leur préciser le type d'information que l'on recherche. Cela orientera plus directement le récit sur le centre d'intérêt du groupe de recherche-action. Enfin, le choix du lieu où l'on organise l'entretien a beaucoup d'importance pour les paysans. Comme l'explique Adama Ouedraogo dit Grand-Passage "(...) Ce n'est pas partout que nous sommes à l'aise. Il faut chercher le lieu; ce ne sera pas le même si l'on est avec un vieux, un jeune ou une femme, et selon que tu parles de la façon de cultiver ou de l'organisation de la société (...).".

L'exploitation des informations qui sont livrées par les paysans dans ce type de démarche n'est possible que si l'on prend soin de transcrire fidèlement les récits des uns et des autres. A cette fin, il est intéressant de convaincre les narrateurs d'accepter l'enregistrement des séances de travail. Par ailleurs, cette exploitation du récit que font les paysans de leur terroir nécessite un effort de la part des membres du groupe de recherche-action qui doivent se garder d'y projeter leurs propres visions des trajectoires décrites. Il faut donc essayer de dégager la manière dont les paysans expliquent les choses en les reliant entre elles d'une façon qui leur est propre et qui leur semble "naturelle".

Extrait du récit d'un membre de l'association Untaani de Diapangou

"... Au fil des années, j'ai constaté que la fertilité des champs dans lesquels nous cultivons diminue. Il faut dire que les choses n'ont pas toujours été comme elles sont aujourd'hui. Je me souviens que lorsque j'étais enfant, les habitants du village organisaient chaque année des travaux collectifs pour protéger les champs. Ces jours-là, tous les habitants sortaient et travaillaient ensemble pour fabriquer des cordons de terre. Cela se faisait tout simplement à la daba. Nos parents avaient bien observé le sens d'écoulement des eaux et ils aménageaient ces cordons de terre pour la retenir et empêcher l'eau de tout emporter. Dans les zones où l'eau s'écoule plus vite, ils utilisaient du bois pour la freiner. Des troncs étaient coupés et taillés en pointe puis on les enfonçait profondément dans le sol en les laissant dépasser sur une petite hauteur. En plaçant de cette façon plusieurs troncs les uns à côté des autres, ils fabriquaient une sorte de petit barrage très résistant. Petit à petit, on a laissé tomber ces habitudes et aujourd'hui, les jeunes ne veulent plus faire ces travaux collectifs. Et puis, le bois se fait rare et il faut l'autorisation du service forestier pour pouvoir couper les arbres. Alors, quand il pleut, l'eau emporte toute la bonne terre et les champs sont de moins en moins productifs."

Ce court extrait d'un récit centré sur les pratiques de conservation des sols est très intéressant car il met en évidence le fait que le producteur lie directement la perte de fertilité des sols à un problème d'érosion. Par ailleurs, ce problème découle lui-même d'un changement de mentalité dans le village où les travaux collectifs ne s'organisent plus comme avant. Ainsi, on voit tout de suite comment la technique du récit peut contribuer à l'analyse d'un problème.

Technique d'étude villageoise : (ii) l'observation directe

L'observation directe vise à étudier toutes les caractéristiques d'un site ou d'un phénomène naturel. Cela implique que l'on se rende sur le terrain pour y rassembler des informations concrètes. Il s'agit donc de rendre compte et d'interpréter ce que l'on voit. Cela peut se faire à plusieurs ou individuellement. Ainsi, un groupe de recherche-action peut décider de se rendre sur un site pour essayer de décrire précisément une situation. Il peut aussi confier à chacun de ses membres la mission d'observer un phénomène dans sa concession, dans son champ ou dans son village. Evidemment, l'exercice d'observation directe se focalise sur un sujet bien précis. Il est donc très important de bien définir le type d'information que l'on cherche avant de se rendre sur le terrain.

Après s'être organisés et avoir bien établi les bases du travail à faire, les membres du groupe de recherche-action se rendent sur le terrain. Suivant le sujet étudié, on y effectue des constatations, on y prélève des informations, des échantillons de plantes, de sols, d'insectes, etc. Il faut être concret et bien organisé afin de pouvoir présenter ses résultats et tirer des conclusions.

La santé maternelle et infantile en question

Dans son ouvrage intitulé "Ecole aux champs", Hugues Dupriez relate l'expérience de la communauté féminine de Koumbri qui avait décidé de se pencher sur le problème de la santé maternelle et infantile. A cette fin, la recherche-action avait démarré par une série d'observations directes dans les concessions. Après avoir identifié sept questions précises à étudier, plusieurs groupes de recherche-action pénétrèrent dans les concessions pour y observer le mode de vie familial. Au retour, leurs témoignages se succédèrent et se complétèrent, dessinant progressivement un ensemble cohérent de problèmes et de solutions possibles : "Le propriétaire de la concession que nous avons visité a trois femmes, vingt-et-un enfants et deux belles-filles. Il n'y a pas de séparation entre les parties habitées par les hommes et celles occupées par les animaux. Lorsque les femmes ou les filles balayaient les déchets, elles les repoussent simplement dans un coin de la concession, ou à l'extérieur. Le vent, les animaux ou l'eau qui ruisselle durant la saison des pluies on vite fait de ramener ces déchets vers les habitations. Les garçons, jeunes ou adultes, ne s'occupent jamais du balayage. C'est un travail réservé aux femmes. Au cours des repas, ils crachent simplement par terre les os ou les déchets qu'ils n'arrivent pas à avaler, et ça traîne là, de même que leurs mégots de cigarettes, jusqu'à ce que les femmes viennent balayer. Les petits enfants courent à quatre pattes, grignotent les morceaux de nourriture tombés sur le sol, se blessent à des morceaux de fer rouillés et de verre cassé..."

Sur la piste des attaques du maïs

Dans le cadre du programme de dynamisation de la filière maïs, l'USPP de Toucountouna (département de l'Atacora, nord Bénin) a entamé une recherche-action portant sur les contraintes agronomiques liées à cette production. Un des aspects de cette recherche-action consistait à identifier les attaques sur le maïs et à proposer des traitements appropriés. Pour ce faire, il était évidemment nécessaire de commencer par un minutieux travail d'observation sur le terrain. C'est ainsi que pendant plusieurs jours, les membres du groupe de recherche-action se sont retrouvés dans des champs de maïs équipés de loupes et d'appareils photo jetables. Se déplaçant d'un champ à l'autre, ils ont finalement pu dresser un inventaire complet des attaques qu'ils observaient :

- les striures : des petites taches apparaissent d'abord sur les feuilles et forment par la suite d'étroites bandes décolorées le long des jeunes feuilles;
- les chenilles foreuses de tiges et d'épis ;
- les termites ;
- la lèpre du maïs : des plants de maïs déformés.

On notera que les deux exemples qui précèdent illustrent deux modes d'observation directe qui peuvent être adoptés :

☞ L'observation semi-structurée

Le sujet d'exploration est déjà spécifié et quelques indices sont déjà développés en tant que critères d'observation. Un savoir, tout comme quelques suppositions à propos des événements, devançant l'observation. Toutefois, l'observation semi-structurée reste assez ouverte pour d'autres cas imprévus.

☞ L'observation structurée

L'observateur se concentre sur une petite tranche de la réalité en respectant des critères d'observation fixés à l'avance (par exemple, l'observation d'une étape de l'exploitation d'un champ selon des critères de qualité ou de temps). Cette forme d'observation apporte des résultats qui sont relativement faciles à quantifier, indépendamment de l'observateur. Toutefois l'observation structurée limite les possibilités d'initiative personnelle de l'observateur.

Pour conclure, notons que si l'observation directe présente l'avantage de rassembler des informations sur le lieu même où se produisent les phénomènes sociaux ou naturels examinés, il est important de considérer ses limites. En effet, la réalité est complexe et il peut être difficile de bien cerner les éléments sur lesquels restreindre l'observation. De plus, notre perception des réalités est sélective et des détails importants peuvent facilement nous échapper.

Technique d'étude villageoise : (iii) l'entretien de groupe

L'entretien de groupe est une technique qui permet d'analyser une situation et de comprendre la perception qu'en ont ceux qui la vivent. Par exemple, cette technique peut-être utilisée pour mieux connaître les pratiques courantes des familles en matière de santé, d'éducation ou de production, de même que pour analyser les aspirations d'une communauté ou d'un groupement de producteurs.

La commission Formation de Yalogo consulte les responsables des groupements

A Yalogo (région du Centre-Nord, Burkina Faso), huit groupements rizicoles ont mis en place une commission chargée de travailler sur l'amélioration de la formation de leurs membres. Afin d'atteindre cet objectif, la commission doit préalablement analyser la situation et s'engage dans une recherche-action visant à préciser les actions à mener. Parmi les questions spécifiques qui se posent, il en est plusieurs qui se prêtent particulièrement à la technique de l'entretien de groupe :

- Quels sont les problèmes que les riziculteurs souhaitent résoudre par la formation ?
- Quelles sont les périodes propices pour la formation des riziculteurs ?

Les membres de la commission se subdivisent alors en petits groupes et organisent des entretiens avec les membres des bureaux de chaque groupement de riziculteurs afin de recueillir leur avis sur ces questions. Après quelques jours de travail de terrain, les membres de la commission formation se retrouvent pour analyser et synthétiser les résultats de ces entretiens. Ils arrivent ainsi à déterminer les priorités à retenir en termes de formation ainsi que les périodes durant lesquelles les producteurs sont prêts à se libérer pour se former.

L'entretien de groupe "focalisé" est une technique qui peut être portée à un grand niveau de complexité. Toutefois, à partir de la connaissance de quelques règles de base, il est possible pour un groupe de recherche-action d'utiliser cet outil.

☞ Constitution de l'équipe d'animation de l'entretien

Pour réaliser un entretien de groupe, l'équipe d'animation se compose idéalement d'un animateur et d'un observateur issus du groupe de recherche-action. L'animateur est chargé de mener l'entretien : il accueille les participants, les met à l'aise, introduit le sujet de la discussion, pose des questions pour entretenir le débat, invite chacun à exprimer librement ses idées. L'observateur est responsable de la prise de notes ou de l'enregistrement de l'entretien. Il est également chargé de gérer les petits problèmes qui peuvent perturber l'entretien : interruptions par des personnes extérieures, bruit, etc.

☞ Choix des participants à l'entretien

Pour un entretien de groupe, il est recommandé d'inviter 6 à 10 personnes. Si le groupe est plus petit, les échanges risquent d'être peu nourris. Si le groupe est plus grand, sa gestion est compliquée et on risque une perte d'attention chez certains participants. Il est important que les personnes invitées se sentent concernées par le sujet de la discussion et qu'elles soient représentatives du groupe plus large qu'elles représentent.

☞ Formulation d'un guide d'entretien

L'animation d'un entretien de groupe est réalisée sur base d'un guide d'entretien dont les points clefs s'inspirent directement des questions spécifiques de la recherche-action en cours. Les questions sont formulées de façon à provoquer une discussion au sein du groupe. Par ailleurs, afin de mettre les participants en confiance, on doit organiser les questions pour aller du simple au compliqué. Les questions délicates ne doivent pas être posées au début de l'entretien.

☞ Règles de base de travail

Au cours d'un entretien de groupe, les participants sont libres de converser librement sans attendre d'indication. Toutefois, l'animateur veille à ce que la parole d'un participant ne soit pas interrompue par un autre. De même, il évite que plusieurs participants parlent en même temps. Les idées contradictoires sont bienvenues. Elles alimentent la discussion et la réflexion du groupe. Enfin, l'animateur et l'observateur garantissent la confidentialité des interventions qui ne seront pas restituées de façon nominative.

☞ Déroulement de l'entretien de groupe

L'entretien de groupe se déroule en plusieurs phases.

- Au cours de la phase d'accueil des participants, l'animateur et l'observateur saluent les arrivants et s'entretiennent avec eux de façon informelle. Il s'agit évidemment de mettre les participants à l'aise et de leur permettre de patienter en attendant l'arrivée de tout le monde.
- Lorsque tous les participants sont arrivés, l'animateur entame l'entretien par une présentation générale du motif de la rencontre. Il situe l'entretien dans le contexte de la recherche-action en cours sans pour autant entrer dans le détail des questions qui vont être traitées. L'animateur invite ensuite les participants à se présenter de façon à leur permettre de s'exprimer une première fois devant le groupe. Enfin, cette phase d'ouverture se termine par une explication des règles de base de travail
- Après ces préalables, l'animateur introduit le thème de l'entretien de groupe. Il aborde d'abord le sujet de manière générale (questions spécifiques auxquelles le groupe de recherche-action doit répondre) et propose aux participants de parler de leur expérience par rapport à ce thème.

- Enfin, le traitement du thème est engagé à partir du questionnaire guide préalablement élaboré. L'animateur pose ses questions et laisse ensuite le groupe s'exprimer librement. Il n'intervient que lorsque la discussion s'éloigne trop du thème traité. Lorsque nécessaire, il résume les idées pour s'assurer qu'il a bien compris les propos des uns et des autres. C'est évidemment durant cette phase que l'observateur collecte l'essentiel des données.
- Au cours de la phase finale de l'entretien de groupe, l'animateur résume ce qui a été évoqué au cours de l'entretien à propos des questions posées. Il invite les participants à compléter ou corriger sa synthèse et à récapituler leurs points de vue. Il s'assure également que l'observateur a pu faire son travail de secrétariat.
- En conclusion, avant de libérer le groupe, l'animateur remercie les participants pour leurs contributions et les informe sur les étapes suivantes de travail du groupe de recherche-action.

Technique d'étude villageoise : (iv) l'élaboration de cartes et plans

L'élaboration de cartes et de plans est une technique qui peut être utilisée par un groupe de recherche-action pour mettre en évidence certaines caractéristiques physiques ou sociales du village. Grâce à cette technique, on peut par exemple identifier les ressources naturelles du village et montrer les zones de boisement qui sont menacées. On peut faire apparaître la répartition des services de base sur le territoire du village (pistes, écoles, centres de santé, points d'eau, etc.). On peut également centrer la carte sur des thèmes sociaux en mettant l'accent sur l'espace habité (localisation des villages d'une zone ou des concessions d'un village) et en identifiant les familles concernées par un problème particulier (par exemple, localiser les familles qui ont été victimes d'une récente crise de choléra). L'avantage évident de cette technique est qu'elle permet à la fois l'analyse d'une situation et la restitution de cette analyse. En effet, une fois élaborée, une carte peut facilement être utilisée par le groupe de recherche-action pour expliquer le résultat de son travail à l'ensemble de la communauté du village. Par ailleurs, l'élaboration d'une carte est un outil qui peut être utilisé de manière très participative avec la population du village.

L'Union des femmes de Yalgo planifie l'installation de 4 nouveaux forages

Dans le village de Yalgo (région du Centre-Nord, Burkina Faso), le manque d'eau potable est un problème criant que toutes les femmes évoquent lors des rencontres de leur Union. Face à cette réalité qui est à l'origine de nombreux problèmes de santé, Iles de Paix décide de doter le village de 4 nouveaux forages. Mais pour éviter les jalousies de quartier et les problèmes de gestion, il est demandé à l'Union des femmes de créer une commission pour localiser les sites les plus indiqués pour l'installation de ces nouveaux points d'eau. Pour réaliser ce travail, la commission fait l'état de l'ensemble des points d'eau du village et réalise une carte qui montre les différents secteurs de Yalgo ainsi que le rayon d'influence des points d'eau existants. Sur cette base, les zones les plus défavorisées du village apparaissent immédiatement. La sélection des sites d'installation des forages apparaît de façon évidente pour toutes les femmes de l'Union.

Le groupement rizicole de Yassou organise l'entretien de son périmètre

En 1998, des pluies intenses ont provoqué la rupture des digues du périmètre rizicole de Yassou (département de Yalgo). Cette situation a évidemment affecté la campagne agricole en cours. Face à la situation, les producteurs avaient du mal à évaluer les travaux nécessaires pour réparer les digues. Toutefois, grâce à l'élaboration d'un plan du périmètre, ils ont pu identifier les parties de la digue endommagées ainsi que les parcelles qui avaient subi des dégâts. Sur cette base, ils ont pu contacter des entrepreneurs et évaluer le coût des réparations.

Une commission inter-villageoise protège son environnement

Dans le département de Tensobentenga (région du Centre-Est, Burkina Faso), quelques villages sont confrontés à une désertification rapide de leur terroir. Cette situation s'explique par l'évolution du climat, l'utilisation non contrôlée du bois de chauffe et le surpâturage des animaux. Conscientes de ce problème, les populations de ces villages s'associent et demandent l'appui du Programme Agriculture Durable. Le PAD leur propose alors de créer une commission inter-villageoise de gestion de terroir pour étudier les solutions possibles. Les représentants des villages concernés sillonnent ensemble leur terroir, observent les zones qui se dégradent. Sur base de ces observations, ils élaborent une carte de l'espace partagé par leurs villages et définissent ensemble une zone à protéger par une mise en défens. La carte est réalisée en utilisant des points de repères bien connus de tous (villages, concessions, chemins, arbres sacrés, points d'eau, etc.).

Quelques conseils pour l'élaboration de cartes et plans

- ☞ Afin que la carte soit compréhensible par tous, il est évidemment conseillé d'utiliser des symboles et couleurs chacun pourra interpréter. En ce sens, il ne faut pas hésiter à dessiner des symboles sur la carte pour faciliter l'identification des points de repères connus par tous. En bas de la carte, on ajoutera une légende des symboles et couleurs pour faciliter sa lecture.
- ☞ Dans le cadre d'une recherche-action, l'élaboration de cartes et de plans ne nécessite pas nécessairement une grande précision. Il s'agit avant tout de cartes qui servent à décoder certaines réalités du village et on peut très bien les dessiner à main levée en se basant sur sa connaissance du milieu. Toutefois, il peut dans certains cas être intéressant de rechercher une carte géographique qui servira à constituer l'arrière plan de sa propre carte (par exemple pour repérer les limites du département, les chemins, les points d'eau, etc.).
- ☞ Vérifier l'information de la carte : après avoir élaboré une carte, on peut facilement vérifier sa validité en parcourant le village et en vérifiant que les informations qui y apparaissent sont correctes et complètes.

Autres techniques d'étude villageoise

Il existe de nombreuses autres techniques qui peuvent être utilisées dans le cadre d'une étude villageoise. Certaines d'entre elles sont bien connues car elles ont été largement diffusées dans le milieu rural au travers de la Méthode Accélérée de Recherche Participative (MARP). D'autres sont relativement compliquées et nécessitent pour leur utilisation une bonne formation. Nous ne pourrions décrire ici l'ensemble de ces techniques qui font l'objet d'ouvrages à part entière. Toutefois, si le besoin s'en fait sentir, les membres d'un groupe de recherche-action pourront toujours demander conseil aux techniciens de l'administration ou des organismes d'appui qui évoluent dans leur environnement immédiat. A titre d'information, voici quelques-unes de ces techniques régulièrement utilisées dans le cadre des études villageoises :

☞ L'enquête par questionnaire

L'enquête par questionnaire permet de rassembler des informations quantitatives ou qualitatives. L'utilisation de cette technique est relativement complexe et a fait l'objet d'études détaillées de la part des sociologues, économistes et statisticiens. La sélection des questions, le nombre et choix des personnes à consulter (l'échantillon) sont en effet déterminants pour l'obtention de résultats valables. Pour l'utilisation de cet outil, il est donc recommandé aux groupes de recherche-action de faire appel aux conseils d'un technicien qui a de l'expérience en la matière.

☞ Le profil historique

Le profil historique permet de reconstituer l'histoire du village dans un domaine précis. Il permet par exemple d'analyser l'évolution du climat en situant dans le temps certains événements mémorables : inondations, sécheresses, récoltes exceptionnelles, etc. Pour établir un profil historique, on dessine une ligne du temps et on essaie ensuite de situer sur cette ligne les événements marquants liés à une thématique spécifique.

☞ Les calendriers

Les calendriers permettent d'étudier l'évolution d'événements cycliques qui marquent la vie au village. On les utilise notamment pour analyser les cycles culturels, la fluctuation des prix des céréales, les périodes de récoltes, la répartition des tâches au sein d'un ménage, les mouvements migratoires, etc. La combinaison de plusieurs calendriers peut être très utile pour mettre en évidence certaines difficultés. Par exemple, la superposition du calendrier des mouvements migratoires avec celui des cycles culturels peut expliquer les problèmes d'une communauté en matière de production.

☞ Les diagrammes

Les diagrammes permettent d'illustrer de nombreux types de flux ou de relations liés à la vie du village. On les utilise par exemple pour illustrer les relations qui existent entre l'ensemble des groupes socioprofessionnels du village (diagramme de Venn). On utilise également les diagrammes pour étudier les relations à l'intérieur d'un système (diagramme système) : par exemple, l'économie ménagère (recettes et dépenses) ou la gestion d'une exploitation agricole (entrées et sorties). Enfin, les diagrammes de flux permettent de mettre en évidence la nature et l'intensité de relations. On les utilisera notamment pour étudier la circulation de la production au niveau des villages et des marchés.

LES VOYAGES D'ETUDE

Si l'on étudie l'expression des problèmes formulés par les populations rurales dans le cadre d'enquêtes menées par les projets de développement, on se rend compte que la plupart des communautés vivent les mêmes réalités. Malheureusement, du fait des difficultés de communication et d'échange d'informations, ces communautés qui sont fortement isolées les unes des autres cherchent souvent, chacune dans leur coin, des solutions aux mêmes types de problèmes. Il est même fréquent de rencontrer des communautés paysannes découragées par un problème qui leur paraît impossible à résoudre alors que, dans la même région, d'autres communautés y ont apporté des solutions simples et efficaces.

Ainsi, dans les nombreux pays où les difficultés d'échange d'informations entre les communautés rurales restent d'actualité, les voyages d'étude constituent un outil très efficace permettant la résolution de nombreux problèmes. Cet outil, de plus en plus utilisé par les projets de développement, est particulièrement adapté à la conduite d'une recherche-action. En effet, le voyage d'étude permet de comparer sa situation avec celle vécue ailleurs et alimente la réflexion des membres du groupe de recherche-action pour la formulation de solutions adaptées à leur propre contexte. La force du voyage d'étude est de permettre l'observation de réalisations concrètes et surtout de favoriser les échanges d'expériences de paysan à paysan. Ceci est particulièrement efficace car c'est généralement de cette façon que les innovations se propagent en milieu rural.

Le groupement Tin Hambi améliore l'élevage du porc de case

A Diapaga (région de l'Est, Burkina Faso), de très nombreuses femmes s'investissent dans l'élevage du porc de case qui leur procure un petit revenu complémentaire. C'est en effet une activité intéressante car elle ne demande pas de grand investissement de départ et elle s'appuie sur l'utilisation des déchets ménagers. Evidemment, les techniques d'élevage sont rudimentaires. Les porcs, de souche locale, sont en liberté et ne se développent pas de façon

optimale. Les femmes du groupement Tin Hambi qui sont particulièrement intéressées par cette activité ont appris que dans la région de Pô, l'élevage du porc est beaucoup mieux maîtrisé. Un voyage d'étude de 4 jours dans cette région leur sera particulièrement profitable. Dès le retour du voyage, elles mettent en application les techniques de construction en matériaux locaux de petites porcheries développées par les femmes de Pô. Par ailleurs, le voyage a éveillé leur intérêt sur l'existence de races de porcs qui permettent d'améliorer de façon significative le rendement de l'activité. Elles décident donc de s'organiser pour acquérir quelques porcelets de Pô afin de comparer la croissance de ces races améliorées avec celles de souche locale ...

Les Eleveurs de Yamba s'engagent dans la production et le stockage de fourrage

A Yamba (région de l'Est, Burkina Faso), les éleveurs ont pris conscience du fait que l'amélioration de leur activité passe par la production et le stockage de fourrage. Toutefois, cette activité n'est pas maîtrisée et se limite au stockage des cannes de mil et de feuilles d'arachide sur les hangars traditionnels. Un voyage d'étude est donc organisé sur cette thématique spécifique. Les membres du groupe de recherche-action prennent contact avec l'association APESS de Dori qui travaille avec des éleveurs peuhls du Sahel. Le docteur Ly introduit le groupe auprès de quelques membres actifs de son association. C'est ainsi que la mission d'éleveurs de Yamba découvre pour la première fois les greniers en matériaux locaux déjà très répandus aux alentours de Dori ainsi que des variétés intéressantes de niébé et de soja fourrager. Au retour à Yamba, ces expériences sont restituées à l'union des éleveurs à l'aide de photos, de maquettes et d'échantillons de fourrages. De nombreux éleveurs séduits par ces techniques simples s'engagent dans la construction de greniers et s'organisent pour obtenir les semences des variétés fourragères identifiées.

Dans le cadre d'un voyage d'étude, les membres du groupe de recherche-action sont appelés à sortir de leur milieu pendant plusieurs jours pour aller à la découverte d'autres communautés. Evidemment, l'organisation du voyage d'étude nécessite une très bonne préparation, ne serait-ce que parce qu'il coûte cher. Il est donc exclu de partir à l'aventure sans avoir bien défini les tenants et aboutissants du voyage.

- ☞ Identification de l'hôte : pour qu'un voyage d'étude soit efficace, il est évidemment important d'identifier les personnes/organisations que l'on souhaite rencontrer. On doit avoir la certitude avant de partir que cet hôte a accumulé une expérience pratique et concrète par rapport au sujet de préoccupation du voyage. Ceci peut paraître compliqué pour un groupe de recherche-action compte tenu de son isolement et des difficultés de communication en milieu rural. Toutefois, il existe généralement, proche du village, de nombreuses personnes qui peuvent faciliter la recherche de cet hôte : autorités locales, services techniques, commerçants, représentants d'organismes d'appui ou d'églises. Il revient donc aux responsables du groupe de recherche-action d'activer ces réseaux pour sélectionner les destinations possibles de leur voyage d'étude. Dans certains cas, pour augmenter les chances de succès, il peut être nécessaire qu'un des membres du groupe de recherche-action parte en mission exploratoire pendant quelques jours pour comparer plusieurs destinations potentielles et identifier l'hôte le plus apte à apporter des réponses précises aux questions posées dans le cadre de la recherche-action.
- ☞ Questionnaire guide : comme nous l'avons vu précédemment, tous les outils de la recherche-action doivent être utilisés en vue de répondre à des questions simples et précises. Dans le cas spécifique des voyages d'étude, il est important de constituer un questionnaire guide à partir de la question spécifique à résoudre. En ce sens, avant le départ, les membres du groupe de recherche-action doivent nécessairement se réunir pour définir précisément ce qui devra être observé et les questions qui devront être posées lors du voyage pour ramener les informations recherchées. Sans cet effort préalable, le risque est grand pour les personnes qui effectuent le voyage de se laisser distraire par les diverses curiosités de la région qu'ils visitent et par conséquent de passer à côté du sujet de préoccupation central de leur voyage.

A titre d'exemple, voici le questionnaire guide élaboré par les éleveurs de Yamba avant leur voyage sur le thème de la production et de la conservation du fourrage :

- La production fourragère :
 - Quelles sont les variétés de fourrage que vous cultivez ?
 - Comment obtenez-vous les semences ?
 - Sur quels sols cultivez-vous ces fourrages ? Avec quel matériel ?
 - Quand ont lieu les semis ?
 - Quand a lieu la récolte ? Comment et avec quel matériel ?
 - Quelles sont les techniques culturales utilisées ?
 - Utilisez-vous de l'engrais ou de la fumure organique ?
- La conservation du fourrage
 - Quel est le processus à suivre après la fenaison ?
 - Quelles sont les techniques de conservation de chaque variété que vous produisez ?
 - Comment conservez-vous votre fourrage ?
 - Quel est le matériel de conservation utilisé ?
 - Comment luttez-vous contre les termites et insectes ?
- La construction des fenils
 - Avec quels matériaux construisez-vous les fenils ? Où trouvez-vous ces matériaux ?
 - Quelles sont les dimensions d'un fenil ?
 - Comment construisez-vous les fenils ? Quelle organisation cela nécessite-t-il ?
 - Comment entretenez-vous votre fenil ?

Evidemment, les questions qui surgissent de façon spontanée au fil du voyage d'étude ne doivent pas être écartées. Toutefois, le questionnaire guide constitue un outil précieux notamment pour entamer les échanges avec le groupe hôte et pour recentrer les échanges lorsqu'ils s'éloignent trop du thème central du voyage.

L'organisation du voyage d'étude

L'organisation du voyage d'étude implique une certaine logistique qu'il ne faut pas négliger. En effet, les résultats du voyage peuvent facilement être affectés par une mauvaise organisation de ces aspects. Un mauvais choix au niveau du moyen de transport peut entraîner des retards et déboucher sur l'annulation de rendez-vous. De même, de mauvaises conditions d'hébergement ou de restauration se traduiront par une lassitude des membres de la mission qui, de ce fait, ne pourront pas accomplir leur travail correctement. Avant le départ, on veillera donc à garantir les aspects logistiques suivants :

- ☞ Programme prévisionnel : Une bonne planification du voyage est essentielle. Les rendez-vous doivent être organisés à partir des contraintes de déplacement et il faut s'assurer que l'on disposera d'assez de temps pour échanger avec les personnes rencontrées. Il est donc souhaitable que le groupe de recherche-action consacre le temps nécessaire à l'élaboration du programme de son voyage.
- ☞ Transport : Afin de garantir le succès du voyage, il est important de bien identifier les moyens de transport qui seront utilisés. L'idéal est évidemment la location d'un véhicule qui offre une grande autonomie et la possibilité de visiter des sites isolés. Toutefois, le coût d'une location peut parfois s'avérer prohibitif. On étudiera alors les possibilités d'effectuer le voyage à partir des moyens de transport en commun. Il faut toutefois considérer que ces moyens de transport sont beaucoup plus lents, ce qui allonge la durée du voyage et augmente alors les coûts d'hébergement et de restauration.
- ☞ Hébergement : En ce qui concerne l'hébergement, l'idéal est évidemment de l'identifier à l'avance avec l'hôte et de s'assurer des réservations. Toutefois, si ceci n'est pas possible, les membres de la mission veilleront à s'équiper de nattes et d'un matériel leur permettant d'improviser un campement de brousse.

- ☞ Participants : La sélection des participants au voyage d'étude est également très importante pour assurer le succès de l'opération. Idéalement, tous les membres du groupe de recherche-action devraient pouvoir y participer mais cela peut éventuellement s'avérer difficile pour des questions logistiques ou budgétaires. Ainsi, s'il est nécessaire d'effectuer une sélection des participants, on proposera au groupe de recherche-action de le faire sur base de critères choisis de commun accord. En ce sens, on notera que la capacité d'expression, la capacité de restitution, la curiosité et l'expérience personnelle dans le domaine considéré par le voyage devraient être les critères à privilégier pour cette sélection.
- ☞ Budget prévisionnel : L'élaboration du budget du voyage est évidemment indispensable. Dans cette perspective, il faut tenir compte des frais de transport, de restauration et d'hébergement. Il est également nécessaire de prévoir un petit budget de réserve pour les imprévus qui peuvent surgir : un problème de santé, l'achat de semences qui feront l'objet de tests au retour, etc.

La restitution des informations obtenues

L'organisation d'un voyage d'étude implique une réflexion préalable sur les techniques qui seront utilisées pour la restitution des informations obtenues. Cette préoccupation est évidemment très importante pour assurer que le voyage, effectué pour le compte du groupement ou de la communauté, puisse en fin de compte profiter à ces derniers. En effet, de nombreux voyages d'études n'ont finalement eu qu'un impact très limité du fait qu'il était difficile pour les participants de restituer à une assemblée plus large ce qu'ils avaient vu et appris. En ce sens, au-delà de la prise de notes (pour ceux qui savent lire et écrire), il peut s'avérer très utile de prévoir la prise de photographies (ceux qui n'ont pas d'appareil photo peuvent acheter un appareil photo jetable) ainsi que l'enregistrement des entretiens. Au retour, les participants pourront alors utiliser ces supports pour illustrer de façon concrète les découvertes faites au cours du voyage.

LA CONSULTATION DE PERSONNES RESSOURCES

Comme on l'a évoqué au début de ce chapitre, la consultation de personnes ressources est particulièrement utile lorsqu'il s'agit de résoudre une question spécifique de la recherche-action qui fait appel à des connaissances théoriques (apport d'informations de type technique ou administratif). Dans de nombreux cas, la consultation de personnes ressources constitue d'ailleurs un complément indispensable à l'étude villageoise. En effet, s'il est important pour un groupe de recherche-action de valoriser les savoirs locaux, il est également nécessaire de pouvoir en reconnaître les limites. Ainsi, la résolution de nombreux problèmes rencontrés au village dépend d'une exploitation intelligente et équilibrée des savoirs locaux et des connaissances scientifiques et techniques. En ce sens, les membres d'un groupe de recherche-action issus du village ne doivent pas craindre de consulter les cadres de la ville qui ont fait des études car ces rencontres permettent aux connaissances scientifiques de prendre pied dans les cultures paysannes et aux savoirs paysans de pénétrer dans le monde des scientifiques. Ce type d'échanges de savoirs à double sens est donc enrichissant pour tous et participe au renforcement des relations.

La recherche-action de la communauté de Yamba sur l'amélioration de l'accès à l'eau potable déjà évoquée plus haut constitue un exemple concret de relations qui peuvent s'établir entre un service technique et une communauté.

Amélioration de l'accès à l'eau potable à Yamba

A Yamba (région de l'Est, Burkina Faso), pour réaliser son travail, le groupe de recherche-action qui travaille sur l'amélioration de l'accès à l'eau potable doit trouver une méthode qui lui permette d'évaluer la situation. Un rendez-vous est pris avec le service provincial de l'agriculture et des ressources halieutiques. Le directeur de ce service, très intéressé par la démarche, prend le temps d'expliquer au groupe les normes nationales en matière d'accès à l'eau en milieu rural. Il leur montre comment on peut calculer la quantité d'eau disponible par

personne et par jour sur base d'une connaissance de la population d'un village et des points d'eau disponibles. A la préfecture, le même groupe obtient des informations sur la population de tous les villages du département de Yamba. L'ensemble de ces informations, croisées avec celles issues du recensement des points d'eau effectué lors de l'exploration des villages, permet au groupe de recherche-action d'évaluer précisément la situation de chaque village. Le résultat de ce travail est bien plus précis que les informations dont dispose le directeur du service provincial dans ses archives. Les contacts sont maintenus entre le groupe de recherche-action et ce directeur qui, par la suite, enverra une mission de son ministère auprès du groupe de recherche-action pour récupérer et utiliser les données issues de leur travail.

Voici à titre d'exemple quelques types de questionnements qui, dans le cadre d'une recherche-action, peuvent avantageusement faire l'objet d'une consultation de personnes ressources :

- ☞ Recherche d'informations dans le domaine de la santé : modes de transmission d'une maladie, soins et mesures d'hygiène préconisés pour une maladie, identification des services médicaux compétents dans un domaine précis, coûts des services d'évacuation d'un malade, etc.
- ☞ Recherche d'informations dans le domaine de la formation : identification d'organismes de formation compétents dans un domaine précis, durée des cycles de formation, évaluation des coûts de mobilisation d'un formateur au village, etc.
- ☞ Recherche d'informations dans le domaine agricole : identification de semences améliorées, traitements phytosanitaires préconisés pour une spéculation agricole, besoins en eau d'une plante, méthodes d'amélioration de la qualité des sols, techniques de production de fumure organique, etc.
- ☞ Recherche d'informations dans le domaine pastoral : méthodes d'amélioration génétique des animaux, techniques de santé animale préconisées, plan et coût d'un parc à vaccination, techniques de production et de conservation de fourrage, etc.
- ☞ Recherche d'informations sur le marché : identification des sources d'informations relatives aux prix sur les marchés du pays, connaissance de l'offre et de la demande pour un type de production, identification de sociétés de certification de produits biologiques, identification des intermédiaires d'une filière productive, etc.
- ☞ Recherche d'informations administratives : lois relatives à la propriété de la terre et des ressources naturelles, dispositions prévues dans le code de la famille, liste d'organismes d'appui compétents dans un domaine d'activités, normes en matière de construction, conditions et formalités nécessaires à l'affectation d'un instituteur dans une école, impôts dus pour une activité productive, etc.

L'identification et la localisation des personnes ressources à consulter dans le cadre d'une recherche-action peuvent dans certains cas apparaître comme une des difficultés. Toutefois, il existe dans la plupart des cas des services techniques ainsi que des organismes d'appui qui peuvent aider les membres du groupe de recherche-action sur ce plan. De façon pratique, il est de toute façon toujours préférable de chercher les personnes ressources dans son environnement institutionnel immédiat. Et si l'on ne trouve pas à ce niveau de personne compétente par rapport aux questions à résoudre, les premiers contacts permettront dans la majorité des cas d'identifier les institutions ou services dont il faudrait se rapprocher. Ainsi, de manière générale, les membres du groupe de recherche-action privilégieront la recherche de personnes ressources compétentes au sein des institutions suivantes :

- ☞ Les administrations (Préfecture, Province, Sécurité Sociale, Douanes, etc.)
- ☞ Les Services techniques décentralisés (service de la santé, service de l'agriculture, service de l'élevage, service de l'environnement, etc.)
- ☞ Les organismes d'appui (ONG nationales et internationales, associations locales de développement, projet de développement, fédérations de producteurs, etc.)
- ☞ Centres de recherche (Institut National de Recherche Agronomique)
- ☞ Radios locales.

Comme pour les voyages d'études, les entretiens avec des personnes ressources nécessitent une bonne préparation. Ainsi, l'utilisation d'un questionnaire guide est indispensable pour garantir un bon entretien. L'élaboration de ce questionnaire s'effectue en tenant compte des recommandations suivantes :

- les questions doivent s'inspirer directement de la question spécifique de la recherche-action à traiter ;
- les questions doivent être simples et facilement compréhensibles ;
- les questions doivent être ouvertes et laisser la possibilité à la personne ressource de s'exprimer (éviter les questions auxquelles on répond par oui ou par non) ;
- les questions ne doivent pas suggérer de réponse ;
- les questions ne doivent pas contenir de jugement de valeur qui pourrait influencer la réponse.

Par ailleurs, il est indispensable de soigner sa présentation. En effet, afin de mettre son interlocuteur en condition de fournir des informations, il est important de bien se présenter et de bien expliquer ses motivations. Le début de l'entretien devra donc commencer par une présentation synthétique de sa communauté d'origine et de la recherche-action en cours.

Enfin, comme pour l'entretien de groupe, il est nécessaire de s'organiser pour garantir un bon compte rendu de l'entretien. Idéalement, on désignera un "animateur" qui sera chargé de conduire les échanges (se présenter, poser les questions, demander des précisions, etc.) et un "observateur" qui sera chargé de prendre des notes. Si l'interlocuteur l'autorise, on peut enregistrer l'entretien. Cela est très pratique pour compléter ses notes et pour le faire écouter aux membres du groupe de recherche-action qui n'y ont pas assisté.

LA RECHERCHE DOCUMENTAIRE

Comme on l'a évoqué au début de ce chapitre, la recherche documentaire est un outil complémentaire aux trois précédents (étude villageoise, voyage d'étude, consultation de personnes ressources) qui permet de traiter tous les types de questions spécifiques. Il existe en effet une littérature abondante et spécialisée traitant de toutes les questions liées au développement rural. Une part importante de ces écrits est réservée à un public très spécialisé (économistes, sociologues, anthropologues, agronomes, etc.) car rédigé dans un langage scientifique. Toutefois il existe également un très grand nombre d'ouvrages qui s'adressent directement au monde rural. Il s'agit notamment de livres de vulgarisation technique (agriculture, élevage, santé, etc.) dans lesquels on trouve de très nombreux conseils pratiques s'inspirant généralement d'expériences vécues. Les groupes de recherche-action devraient donc systématiquement s'organiser pour rechercher dans la littérature existante les informations qui peuvent contribuer à la résolution des questions spécifiques posées. Cela peut se faire en attribuant cette responsabilité à 2-3 membres du groupe.

Dans les zones rurales africaines, la recherche documentaire peut apparaître comme une tâche impossible car l'accès à la documentation y est très limité. Toutefois, il existe de plus en plus d'initiatives visant à rapprocher l'information de ces populations. Certaines organisations comme le CTA (Pays-Bas) ou Inter-Réseaux (France) publient des revues directement destinées aux paysans dans lesquelles on trouve de très nombreuses informations. D'autres organisations comme le GRAD (France), RITIMO (France) ou le COTA (Belgique) ont développé des services de diffusion d'informations à partir de bibliothèques spécialisées dans le domaine du développement. Enfin, petit à petit, des associations se mobilisent au niveau local pour mettre de la documentation à la disposition des populations rurales.

Amélioration de l'accès à l'information dans la Région Est du Burkina Faso

Dans la Région Est du Burkina Faso qui compte plus d'un million d'habitants, l'accès à la documentation était jusqu'il y a peu quasi inexistant. Les choses sont cependant en train d'évoluer grâce aux initiatives de plusieurs associations locales et internationales.

Grâce au réseau des centres de lecture et d'animation culturelle financé par la francophonie, sept localités de la région disposent aujourd'hui de centres de documentation facilement accessibles et bien achalandés. Ces centres disposent de petites bibliothèques ambulantes thématiques destinées aux organisations paysannes.

L'association Paysan à Paysan, spécialisée dans la communication pour le développement, a mis en place un réseau de diffuseurs qui mettent en vente des livrets techniques destinés aux paysans. Les diffuseurs, qui disposent d'un important catalogue d'ouvrages, sont en contact permanent avec le siège de l'association où se trouve un stock central. Les commandes d'ouvrages peuvent ainsi être gérées rapidement.

L'association Tin Tua, dont la renommée a depuis longtemps dépassé les frontières du Gourma grâce à son expérience en matière d'alphabétisation, s'est également engagé dans la diffusion d'informations à l'attention du monde rural. A cette fin, un projet de biblio-motos a été lancé afin de faire circuler des documents dans les campagnes. L'association contribue également à la traduction en langue locale de nombreux ouvrages de vulgarisation agricole.

Depuis 2004, l'association ARFA, qui travaille dans la diffusion de techniques agro-écologiques développe un centre de documentation centré sur les problématiques de l'environnement et de l'agriculture biologique.

Enfin, avec l'appui d'Iles de Paix, une dizaine d'organisations paysannes de la région ont commencé à développer de petits centres documentaires destinés à leurs membres.

Par ailleurs, l'avènement des centres internet dans la plupart des villes secondaires africaines est une véritable révolution qui ouvre la porte sur un univers d'informations qu'aucune bibliothèque villageoise ne pourra jamais rassembler.

CONCLURE L'ANALYSE ET PROPOSER DES SOLUTIONS

La finalité de la phase d'analyse de la recherche-action est évidemment de permettre la formulation d'une ou plusieurs solutions au problème formulé. Ainsi, c'est à partir d'une présentation détaillée des résultats de ces travaux d'analyse que la communauté pourra se positionner par rapport aux solutions proposées. Evidemment, cela suppose que le groupe de recherche-action puisse préalablement terminer ses travaux.

Pour conclure l'analyse et proposer des solutions, le groupe de recherche-action doit prévoir une ou plusieurs réunions au cours desquelles l'ensemble des travaux réalisés est passé en revue. Il s'agit évidemment de reprendre les questions spécifiques de la recherche-action et de résumer les réponses qui y ont été apportées. En procédant de façon systématique, on rassemble tous les éléments qui permettront finalement de formuler une réponse à la question générale de la recherche-action. Pour ce travail, il peut être utile d'établir un tableau qui rappelle les questions spécifiques de la recherche-action et qui met en évidence les résultats des travaux de recherche. Ce tableau pourra par la suite servir d'outil de base pour faciliter la restitution de la phase d'analyse à la communauté.

Voici un exemple de tableau récapitulatif s'inspirant de la recherche-action menée sur l'amélioration de l'accès à l'eau potable dans le département de Yamba :

Amélioration de l'accès à l'eau potable dans le département de Yamba	
Question spécifique	Synthèse des résultats
Quels sont les outils à utiliser pour évaluer la situation d'un village en matière d'accès à l'eau potable ?	Il est nécessaire de disposer d'une information sur la population des villages et d'établir un recensement des points d'eau potable existants (puits, forages). Il faut évaluer la qualité de ces points d'eau pour pouvoir calculer leur débit journalier sur base des normes existantes, etc.
Quelle est la situation actuelle des villages du département en matière d'accès à l'eau potable ?	Sur base de l'exploration de l'ensemble des points d'eau du département et de la population, l'accès à l'eau potable a été évalué pour chaque village comme suit (en litres par habitant par jour) : Bonga, 16 – Diankongou, 5 – Tamboangou, 21 - ...
Quels sont les critères à utiliser pour établir les priorités en termes d'amélioration de l'accès à l'eau potable ?	L'organisation des données collectées permet de classer les villages en fonction de la disponibilité d'eau par habitant par jour. Il faut prioriser les villages qui sont dans les situations les plus critiques. Dans un premier temps, un objectif raisonnable est d'assurer un minimum de 15 litres d'eau par jour pour tous les habitants du département. Ensuite, on pourra essayer d'atteindre la norme nationale pour le milieu rural de 25 litres d'eau par jour par personne.
Quels dispositifs techniques privilégier pour améliorer l'accès à l'eau potable dans le département (puits ou forages, types d'aménagements de surface) ?	Dans le département de Yamba, la plupart des puits s'assèchent dès le mois de mars. Les services techniques confirment que la nappe phréatique est très profonde. Il est donc préférable de privilégier l'aménagement de forages. La pompe de marque India est la plus indiquée car nous disposons de techniciens capables de la réparer et les pièces de rechange sont facilement disponibles. Les voyages d'études nous ont montré l'importance d'un aménagement de surface empêchant les animaux d'accéder au point d'eau. Par contre, la récupération des eaux perdues peut alimenter un abreuvoir.
Quelles sont les mesures d'accompagnement nécessaires dans le cadre d'un programme d'amélioration d'accès à l'eau potable	Dans beaucoup de villages, les pompes tombent en panne et les populations sont incapables de faire face au problème. Il faut nous assurer qu'un fonds d'entretien soit constitué pour faire face aux pannes. Pour cela, il nous faut organiser et former des comités de gestion de points d'eau dans chaque village. Nous devons également disposer sur place du matériel qui permette un diagnostic des pannes.



Question générale	Réponse
Quelles actions mener pour améliorer l'accès à l'eau potable dans les communautés du département de Yamba ?	Un programme d'aménagement de forages doit être engagé en privilégiant dans un premier temps un accès minimum de 15l d'eau par personne et par jour pour toutes les communautés du département. Cela suppose de prioriser 13 villages en 2004. La mise en place, la formation et l'accompagnement de comités villageois de gestion de points d'eau sera nécessaire. Un financement devra être recherché auprès d'un organisme d'appui.

Evidemment, on peut apporter de nombreuses améliorations au tableau récapitulatif précédant. Il est, par exemple, possible d'ajouter d'autres colonnes informatives : méthode de travail, sources d'informations, membres du groupe de recherche-action qui ont répondu à la question spécifique, observations et commentaires. De même, une colonne complémentaire du tableau peut renvoyer à d'autres documents (par exemple, le rapport d'un voyage d'étude, le compte rendu d'un entretien, un autre tableau de synthèse de données, etc.). L'essentiel est évidemment que le tableau permette d'avoir une vision globale du travail réalisé ce qui en définitive facilitera la formulation d'une réponse à la question générale de la recherche-action.

Dans certains cas, l'expression de solutions au problème posé reste délicate. Cela peut signifier que l'on manque d'informations et qu'il est nécessaire d'ajouter de nouvelles questions spécifiques à traiter. Dans ce cas, il faut alors revenir à la question générale de la

recherche-action, faire le point du travail déjà réalisé et essayer de préciser le type d'informations manquantes.

Inversement, les travaux de recherche peuvent déboucher sur la formulation de plusieurs solutions potentielles. Dans ce cas, il est évidemment indispensable de faire une analyse comparative de ces différentes solutions, ce qui permettra par la suite à la communauté de faire un choix en connaissance de cause. Pour cette analyse, on peut à nouveau se servir d'un tableau comparatif dans lequel on mettra en évidence les différents paramètres de chacune des solutions ainsi que leurs avantages et inconvénients. Parmi les très nombreux paramètres sur base desquels on peut comparer les différentes solutions, en voici quelques-uns qui retiendront généralement l'attention :

- ☞ Le coût est évidemment un paramètre très important de comparaison des différentes solutions potentielles car les communautés rurales ne disposent généralement que de moyens très limités. Dans le cas de l'irrigation, par exemple, les producteurs ont aujourd'hui le choix entre les motopompes (à partir de 600.000 Fcfa) et des pompes manuelles (70.000 Fcfa) de très bonne qualité. Mais l'analyse des coûts ne doit pas se limiter à la question de l'investissement. Il faut également penser aux coûts récurrents qu'impliquent les différentes solutions retenues (maintenance, amortissement, etc.).
- ☞ Les besoins de main-d'œuvre pour la mise en application des solutions est un également un paramètre qui revêt une grande importance en milieu rural. En période de travaux champêtres, une gestion optimale de la main-d'œuvre disponible est capitale et toute innovation technologique doit évidemment être préalablement analysée de ce point de vue. Ainsi, l'introduction de certaines variétés culturales améliorées peut, dans certains cas, s'avérer incompatible avec la main-d'œuvre disponible à tel moment de l'année.
- ☞ Les aspects organisationnels des solutions formulées méritent également une attention particulière. Le stockage de foin, par exemple, peut s'envisager au niveau communautaire (un grenier collectif) ou au niveau familial (un grenier individuel) mais les conséquences organisationnelles sont totalement différentes. Si au terme d'une recherche-action, on opte pour une solution qui implique la mise en place de comités de gestion communautaires, on doit s'assurer qu'il existe suffisamment de cohésion dans le groupe et que l'on ne va pas introduire de nouveaux problèmes dans le village (difficultés de gestion financières, rivalités, etc.).
- ☞ La complexité technique est évidemment importante à analyser. Les membres de la communauté seront-ils en mesure de maîtriser techniquement les solutions proposées (niveau de formation, disponibilité de pièces de rechange, ...).
- ☞ Les conséquences sur le plan environnemental doivent également faire partie des préoccupations du groupe de recherche-action lorsqu'il analyse différentes solutions potentielles. En effet, si certaines solutions peuvent paraître séduisantes, elles peuvent toutefois entraîner certains risques pour l'environnement (ex. de l'utilisation abusive de pesticides).

ÉTAPE 4 :

RESTITUER LES RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

OBJECTIFS DE LA RESTITUTION

En introduction, nous avons vu que la recherche-action est une forme de recherche orientée vers la résolution d'un problème pratique dans un contexte local qui est menée par les acteurs directement concernés par ce problème. Par ailleurs, nous avons également mis en évidence qu'après la formulation de la question centrale d'une recherche-action, il était préférable que la communauté ou l'organisation concernée mette en place un groupe de recherche-action pour l'analyse du problème et la formulation des solutions potentielles. Au terme de ce travail, il est donc logique que le groupe de recherche-action organise une restitution de ses travaux à l'attention de la communauté ou de l'organisation qui l'a mandaté pour ce travail. Les objectifs de cette restitution sont évidemment multiples :

- ☞ Le rappel du problème posé est un préalable indispensable qui doit permettre à l'assemblée présente de se remémorer le contexte dans lequel il a été décidé de conduire la recherche-action. Ce rappel doit par ailleurs mettre en évidence comment le problème général a été formulé et comment il a été décomposé en sous-questions.
- ☞ La présentation des démarches effectuées est un second préalable qui doit permettre à l'assemblée de prendre conscience de la nature des travaux effectués dans le cadre de la phase d'analyse. Il est en effet très important de valoriser ce travail car cela contribue immédiatement au renforcement de l'auto-estime de l'ensemble de la communauté. Par ailleurs, cette présentation permet de mettre en évidence les efforts consentis par les membres du groupe de recherche-action.
- ☞ La présentation du bilan financier fait également partie des obligations du groupe de recherche-action s'il a, pour mener ses travaux, utilisé des ressources financières (ou matérielles) de la communauté. La séance de restitution des travaux de recherche constitue un espace tout indiqué pour la diffusion de ces informations.
- ☞ La diffusion des savoirs acquis figure parmi les principaux objectifs de la restitution des travaux menés par le groupe de recherche-action. En effet, toutes les démarches effectuées par le groupe doivent, en principe, aboutir à une meilleure compréhension du problème et à l'accumulation de nouvelles connaissances qui permettent la formulation de solutions. Il est évidemment indispensable que ces connaissances soient diffusées et expliquées au sein du groupe concerné. Ceci contribue, d'une part, à ce que les membres de ce groupe améliorent leur compréhension de leurs réalités et des problèmes rencontrés. D'autre part, cela doit permettre à ces mêmes personnes de se mettre au niveau des membres du groupe de recherche-action pour participer à la discussion portant sur le choix d'une solution et sa mise en œuvre.
- ☞ La présentation des solutions "potentielles" qui constituent le résultat final de la phase d'analyse est évidemment un objectif majeur de la restitution. Ainsi, la présentation de ces solutions constitue une forme d'aboutissement du travail du groupe de recherche-action. Il s'agit donc d'éclairer la communauté sur la ou les solutions envisageables par rapport au problème initial posé. La présentation des solutions potentielles doit mettre en évidence toutes leurs implications ainsi que leurs avantages et inconvénients de sorte que la communauté puisse par la suite opter pour l'une ou l'autre de ces solutions en connaissance de cause.
- ☞ L'implication de la communauté dans la prise de décision constitue l'objectif final de la restitution. En effet, c'est à la communauté ou à l'organisation qui a commandé la recherche-action qu'il revient d'effectuer le choix de la solution qui paraît la plus appropriée face au problème posé.

PREPARER LA RESTITUTION

La restitution des travaux menés au cours de la phase d'analyse est un moment particulièrement important de la recherche-action. En effet, c'est à partir de cette restitution que les résultats des travaux (analyse du problème et formulation de solutions potentielles) seront largement diffusés au sein de la communauté ou de l'organisation en vue de la prise d'une décision. Une excellente préparation de cet événement est donc indispensable afin de garantir la transmission des informations au plus grand nombre et de permettre un véritable débat entre toutes les parties avant d'opter pour l'une ou l'autre des solutions proposées. La préparation de la restitution s'effectue essentiellement aux niveaux logistique et méthodologique.

En ce qui concerne les aspects méthodologiques, voici les aspects essentiels à préparer :

☞ Participants

- En principe les personnes qui participent à l'atelier de restitution doivent être les mêmes que celles qui ont participé à la formulation du problème et à la constitution du groupe de recherche-action. Toutefois, il peut être utile d'élargir le groupe des participants pour garantir une bonne diffusion de l'information au sein de la communauté avant la prise de décisions. La taille du groupe de participants à l'atelier de restitution doit toutefois rester raisonnable de façon à permettre des échanges nourris entre tous.
- Pour ce type d'événement, on peut facilement gérer un groupe de 30 à 40 personnes. Au-delà, l'exercice devient plus compliqué et nécessite une bonne maîtrise de l'organisation des travaux en sous-groupes.
- Il est intéressant de s'assurer que les invités seront en mesure de restituer plus largement l'information au niveau de leur entourage (famille, concession, village, groupe professionnel) et de participer de façon active au choix d'une solution ainsi qu'à sa mise en œuvre.
- Enfin, il est important de s'assurer en début de restitution que tous les participants se connaissent. En cas contraire, il est évidemment nécessaire de faciliter les présentations.

☞ Programme et durée de la restitution

- L'élaboration du programme de la séance de restitution est essentielle pour assurer une bonne diffusion de l'information. Ce programme peut évidemment s'appuyer sur la séquence des six objectifs présentés dans le paragraphe précédent (rappel du problème posé, présentation des démarches effectuées, etc.).
- Pour chaque phase de la restitution, il est nécessaire d'évaluer sa durée en incluant un temps pour les discussions (questions-réponses, échanges d'informations complémentaires, ...). Par ailleurs, il est nécessaire de désigner au sein du groupe de recherche-action les personnes qui seront responsables de la présentation de telle ou telle partie de la restitution.
- Un temps final doit être prévu pour tirer les conclusions et organiser le choix d'une solution et le passage à l'action. En ce sens, il est important d'envisager la programmation de réunions ultérieures car il est nécessaire de laisser un peu de temps aux participants pour réfléchir avec leur entourage aux propositions formulées.
- En cumulant le temps nécessaire pour chacune des phases et en incluant les pauses, on peut évaluer la durée de la restitution. Idéalement, on essaiera de limiter cet événement à une journée en n'oubliant pas de tenir compte des déplacements nécessaires aux participants pour venir et rentrer chez eux (en milieu rural, ces déplacements se font généralement à pied ou en vélo).

☞ Animation et secrétariat

- Afin d'assurer une bonne cohérence et fluidité de la restitution, il est indispensable de désigner un animateur principal qui sera chargé de gérer les moments clefs de l'événement : introduction, transition entre les différentes phases de la restitution, présentation des personnes chargées de la présentation suivante, organisation des temps de pause, conclusions. Cette personne devra évidemment avoir des qualités d'organisateur et d'orateur pour maintenir l'attention des participants.
- De même, pour garder une trace de la restitution et surtout des commentaires et interrogations des participants, il est nécessaire de désigner un secrétariat. A ce niveau, il peut être utile de prévoir plusieurs personnes car il peut être difficile lorsqu'on est seul de prendre notes de toutes les interventions des participants. Il peut d'ailleurs être intéressant d'associer à ce secrétariat une ou plusieurs personnes de l'assistance. Lors de la restitution, un espace spécifique doit être prévu pour le secrétariat afin de faciliter son travail. Le secrétariat doit au minimum disposer d'un bon plan de travail et doit être installé de façon à avoir une bonne vision sur l'assemblée et l'espace d'animation. Les personnes désignées pour le secrétariat devront évidemment être compétentes pour ce type d'exercice (prise de notes et rédaction de compte rendu).

☞ Choix des outils de restitution

- Le choix des outils de restitution est très important pour assurer une bonne diffusion de l'information. Nous reviendrons plus en détail sur ce point dans le paragraphe suivant.

De même, en ce qui concerne les aspects logistiques, voici les aspects essentiels à préparer :

- ☞ Calendrier : Tenant compte du programme de la restitution, il est possible de fixer le calendrier de l'événement qui selon les cas nécessitera d'une demi-journée à maximum deux jours. En milieu rural, le choix du calendrier doit être effectué en tenant compte de diverses contraintes : travaux champêtres, jours de marché, baptêmes ou fêtes de funérailles organisés au sein des communautés. Il est évidemment recommandé de choisir une date à laquelle on peut être certain de la disponibilité des participants.
- ☞ Invitations : Les invitations doivent être transmises aux participants dans des délais raisonnables (au minimum 5 jours à l'avance) pour assurer leur participation. Il faut autant que possible éviter les invitations de dernière minute (bien que cela paraisse évident, dans les zones rurales du Sahel, cette mauvaise pratique est très fréquente). L'idéal est évidemment de transmettre un petit billet d'invitation adressée à chaque participant mais en milieu rural on privilégie souvent la convocation par des représentants des communautés (par exemple en leur communiquant l'information le jour du marché).
- ☞ Site : Pour la séance de restitution, il est nécessaire de choisir un site permettant de recevoir les participants de façon adéquate. Ce site doit notamment être choisi en tenant compte du climat (saison des pluies, saison chaude, harmattan) pour assurer le maximum de confort et éviter les interruptions de l'événement. Par ailleurs, le site doit être choisi en tenant compte de l'origine des participants pour essayer de limiter leurs déplacements.
- ☞ Matériel : En fonction du site et de la taille du groupe de participants, il peut être intéressant d'envisager la location d'une sonorisation. Par ailleurs, il est indispensable de penser à l'installation des invités (bancs ou chaises). Enfin, tout le matériel pédagogique nécessaire à la restitution (papier kraft, marqueurs et autres supports de communication) doit être préparé à l'avance en fonction des besoins.
- ☞ Repas et hébergement : Suivant la durée de l'événement, il faudra prévoir les repas et, le cas échéant, l'hébergement des participants. Pour limiter les coûts, il peut être demandé aux participants d'apporter leur contribution à l'organisation des repas (un plat de riz, un paquet de spaghettis, etc.).

OUTILS DE RESTITUTION

En milieu rural africain, l'important taux d'analphabétisme des adultes est une réalité qu'il faut absolument prendre en considération lors de l'organisation de séances de travail. A plus forte raison, dans le cadre de la restitution des travaux du groupe de recherche-action qui vise à améliorer la compréhension ainsi que la représentation physique et mentale des situations vécues au village, il est évidemment indispensable de bien tenir compte de cette contrainte si l'on souhaite faire passer correctement l'information. Bien que dans certains cas il soit difficile de se passer de l'écriture pour résumer certaines données, les membres du groupe de recherche-action devront essayer de rendre la restitution la plus parlante possible pour l'ensemble des participants. Il est donc très important de bien choisir les outils de communication qui seront utilisés. En ce sens, les photos, les maquettes, les plans et cartes sont des outils particulièrement adaptés pour la représentation et l'analyse de tout ce qui a trait aux caractéristiques physiques, écologiques, agricoles du village. Quant à l'exposé des problèmes sociaux et humains, on utilisera plutôt le théâtre ou les jeux de rôle qui sont plus appropriés.

La photo

La photographie est une technique à la portée de tous notamment grâce aux appareils photo jetables. Aussi, comme nous l'avons suggéré dans le chapitre précédant, il est très intéressant que les membres du groupe de recherche-action prennent des photos au cours de leurs travaux de terrain. Ces clichés sont pour commencer un outil de travail du groupe et deviennent ensuite un précieux outil de communication pour la restitution. En les organisant par thématique et en les collant sur un support adapté, on crée des affiches très parlantes. Chacune de ces affiches décrit des situations, présente des solutions envisagées et illustre les démarches effectuées dans le cadre de la recherche-action.

Les éleveurs de Yamba découvrent les fenils

Au cours de leurs travaux, les membres du groupe de recherche-action constitué par les éleveurs de Yamba (région de l'Est, Burkina Faso) effectuent un voyage d'étude dans la région de Dori (région du Sahel) pour découvrir les techniques de conservation du fourrage. Sur place, des producteurs membres de l'Association de Promotion de l'Élevage au Sahel et Sud-Soudan leur font visiter de nombreux fenils et en démontrent les avantages en comparant la qualité du fourrage stocké avec celui conservé sur les hangars en plein air. De nombreuses photos sont prises sous tous les angles pour illustrer la visite. Lors de la restitution, ces photos sont triées et organisées de façon à illustrer les apprentissages du voyage :

- des photos des hangars traditionnels et du fourrage produit (sec et couleur jaune paille) sont placées à côté d'autres photos de fenils et du fourrage qui y est stocké (bottes de foin qui ont gardé une couleur verte et qui paraissent toujours fraîches) ;
- des photos de plusieurs fenils sont regroupées pour mettre en évidence les différents types de construction envisageables ;
- des photos de détails (colonnes en terre, charpente en bois, couverture en paille, etc.) sont également regroupées pour faciliter l'explication des techniques de construction.

Grâce à ce support, les explications des membres du groupe de recherche-action sont grandement facilitées. Tous les participants s'approchent des photos et les analysent en détail. Les questions sont nombreuses et la restitution s'engage de façon très spontanée.

Les producteurs de Toucountouna illustrent le cycle de production du maïs

Pour analyser le cycle de production du maïs dans leur région et étudier les améliorations possibles, le groupe de recherche-action constitué par l'Union des Producteurs de Toucountouna (département de l'Atacora, nord Bénin) confie des appareils photo jetables à quelques producteurs. Pendant tout le cycle de production, des photographies sont prises pour illustrer les différentes phases de croissance du maïs, les techniques culturales, les événements particuliers (dégâts suite à une tempête, maladies, pertes dues aux oiseaux, etc.)

Le maquettage

Le maquettage est une technique que les membres d'un groupe de recherche-action peuvent utiliser pour représenter en miniature un objet ou un phénomène réel qu'ils ont observé au cours de leurs investigations. Cette technique est particulièrement intéressante en milieu rural dans la mesure où elle privilégie le langage concret des paysans, ce qui permet de faire passer de très nombreuses informations. Par ailleurs, l'élaboration d'une maquette oblige le groupe de recherche-action à synthétiser toute l'information accumulée lors de ses travaux. Pour la construction de la maquette, il faut en effet rassembler tous les éléments observés et trouver un moyen de les représenter en miniature pour pouvoir ensuite les expliquer publiquement. Les maquettes peuvent d'ailleurs dépasser la simple représentation statique d'un objet ou phénomène en étant conçues comme de véritables supports vivants que l'on anime avec l'eau, le feu, le vent, etc. ou encore en les utilisant comme décor pour y jouer une saynète.

De manière générale, l'utilisation de maquettes suscite un grand intérêt de la part des personnes qui participent à la restitution. Les questions et débats s'engagent de façon spontanée autour de la représentation miniaturisée qui sert de support aux échanges et les discussions se focalisent sur des détails précis de la maquette perceptibles par tous. L'exposé et les explications du groupe de recherche-action sont donc grandement facilités.

En règle générale, les maquettes peuvent être fabriquées à partir d'objets et d'outils que l'on trouve dans la nature (terre, bois, feuilles, herbes, etc.) ou au village (fil de fer, bandes de caoutchouc, Calebasses, arrosoir, etc.). C'est donc un support relativement bon marché et à la portée des groupes de recherche-action. Dans certains cas, il peut toutefois être nécessaire d'acheter de petits équipements en ville pour rendre les maquettes démonstratives : thermomètre, mètre ruban, papier aluminium, vitrage, ...

On notera que l'élaboration de cartes, de plans ou schémas constitue une variante du maquettage qui consiste à représenter une réalité sur un support en deux dimensions.

Les éleveurs de Yamba découvrent les fenils (suite)

Après avoir présenté les nombreuses photos prises lors de leur voyage d'étude à Dori (voir § précédent), les membres du groupe de recherche-action souhaitent focaliser l'attention des personnes qui participent à la restitution sur trois modèles de fenils qui pourraient convenir aux besoins des éleveurs de Yamba. A cette fin, ils utilisent des maquettes qui représentent à échelle réduite les trois types de constructions retenues. Les maquettes sont fabriquées en utilisant les mêmes matériaux que ceux utilisés pour la construction d'un véritable fenil. L'assistance observe les différences (taille, toitures à une et deux pentes) et les conversations s'engagent automatiquement : capacité de stockage, coût de construction, disponibilité des matériaux au village, ...

Les producteurs de Mahadaga étudient l'amélioration des techniques culturales

A Mahadaga (région de l'Est, Burkina Faso), les producteurs de l'Association Tin Suani (ATS) ont confié à un groupe de recherche-action la mission d'étudier les techniques qui pourraient contribuer à l'amélioration de la production du maïs et du riz. Lors des journées de l'ATS organisées en novembre 2000, les résultats des travaux sont restitués à tous les membres de l'association. Pour démontrer l'intérêt du semis en ligne, une maquette d'un champ de maïs

est élaborée en utilisant des cannes de maïs séchées. Toute l'assistance s'installe autour de la maquette et écoute les explications des membres du groupe de recherche-action. On sort une charrue attelée et l'on démontre comment son utilisation combinée au semis en ligne accélère le travail. Sceptique, une productrice qui assiste à la scène sort du public, s'approche d'un des orateurs et l'assaille de questions. Toute l'assistance écoute leur dialogue avec attention. On ressort la charrue pour analyser plus en détail son utilisation. Un autre participant rentre dans la maquette pour manipuler la charrue et mettre ses interrogations en évidence. La scène déclenche des rires de toutes parts. L'assistance est captivée par la maquette qui joue parfaitement son rôle de support pour un échange d'informations sur la question des semis en ligne.

Le théâtre et le "jeu de rôles"

Comme nous l'avons signalé en introduction de ce paragraphe, le théâtre est un outil particulièrement adéquat pour la représentation des problèmes sociaux et humains. En milieu rural, cet outil est d'autant plus adapté que les paysans se révèlent généralement bons acteurs et excellents spectateurs. Par ailleurs, avec un peu d'humour, cette technique permet d'aborder des problèmes sensibles qui sont généralement difficiles à évoquer en société. Ainsi, la pièce de théâtre peut être utilisée au cours de la restitution pour faire ressortir les éléments essentiels des analyses et conclusions du groupe de recherche-action. Elle peut d'ailleurs être directement jouée par les membres de ce groupe.

Parfois, la théâtralisation peut évoluer en "jeu de rôles" (on parle également de théâtre forum). Les spectateurs, interpellés par la saynète, sont appelés à entrer en scène et à jouer leur propre rôle. Les réactions naturelles de ces nouveaux acteurs peuvent alors être utilisées par les membres du groupe de recherche-action comme base de travail pour illustrer les observations qu'ils ont faites au cours de leurs travaux et pour introduire les solutions qu'ils suggèrent. Si nécessaire, la pièce peut être interrompue et l'animateur propose aux spectateurs de s'adresser à l'un ou l'autre des acteurs pour lui demander des explications et éclaircissements sur son attitude.

Le "jeu de rôles" peut également être entamé sur base de fiches décrivant des situations que des acteurs pris au hasard dans l'assistance vont devoir jouer. Les situations sont évidemment choisies pour refléter des problèmes qui ont été analysés par le groupe de recherche-action. Après la mise en scène, on organise une discussion avec le public. Les données du problème étant bien posées, le groupe de recherche-action peut alors facilement présenter son analyse et les solutions qu'il suggère.

Bien que la théâtralisation et le "jeu de rôles" puissent s'avérer très utiles lors d'une séance de restitution des travaux d'une recherche-action, il est nécessaire de souligner les possibles déviations de ces outils de communication. En effet, par manque d'expérience et de préparation, leur utilisation se réduit souvent à une simple sensibilisation. Or, dans le cas de la restitution des travaux d'un groupe de recherche-action, il ne s'agit pas de sensibiliser mais de favoriser un processus d'échange et de réflexion collective autour de l'analyse d'un problème et de la formulation de solutions potentielles. Par ailleurs, il peut également arriver que l'attention des spectateurs soit particulièrement attirée sur certains détails de la saynète qui sortent du cadre de la réflexion. Les débats peuvent alors fortement dévier du thème central de la restitution. L'utilisation du théâtre et du "jeu de rôles", certes très recommandable, nécessite donc une bonne préparation de façon à s'assurer qu'ils créeront un cadre propice à la diffusion des résultats des travaux de recherche-action et non le contraire.

La commission alphabétisation de l'ATS entre en scène

Dans le cadre de ses activités, l'Association Tin Suani (ATS) de Mahadaga (région de l'Est, Burkina Faso) a mis en place une commission alphabétisation pour analyser les besoins de ses membres en la matière et pour proposer des solutions. Lors des journées de l'ATS, quelques membres de la commission "théâtralisent" les résultats de leurs travaux. Pour l'occasion, deux

hommes se déguisent en femmes ce qui fait beaucoup rire l'assemblée tout en la captivant sur les propos qui sont tenus. L'une des "femmes" est alphabétisée, l'autre non. Elles conversent et échangent sur les difficultés qu'elles rencontrent dans la vie. Au travers de ces échanges, l'intérêt de l'alphabétisation est mis en évidence. Mais vient ensuite l'exposition de problèmes concrets. La femme qui n'est pas alphabétisée explique les difficultés qu'elle rencontre pour s'inscrire dans un centre. Ses obligations de femme et de mère ne lui permettent pas de suivre une formation continue comme le programme le propose. Pour bénéficier de l'alphabétisation, il faut faire partie d'une organisation dont elle n'est pas membre... Les différents problèmes analysés par la commission alphabétisation sont mis en scène point par point. Suite au spectacle, la commission revient sur ces différents problèmes en s'appuyant sur les échanges entre les deux femmes. L'assistance est appelée à réagir et à compléter les analyses.

CONCLURE LA RESTITUTION

Au terme de la restitution, les participants doivent en principe avoir amélioré leur compréhension du problème que l'on cherche à résoudre. Par ailleurs, ils doivent avoir une bonne idée des solutions envisageables. Il est toutefois souhaitable de leur laisser un temps suffisant de réflexion avant de prendre une décision. En effet, avant d'opter pour une solution, il est souhaitable que les personnes qui ont participé à la restitution puissent à leur tour faire part de ce qu'ils ont appris à leur entourage. Ce temps de réflexion et ces échanges complémentaires permettront en effet la prise d'une décision mure et réfléchie. Aussi, la conclusion de la restitution est un moment très important pour fixer les idées avant de laisser les participants se disperser. En ce sens, la conclusion aborde les points suivants :

- rappel des caractéristiques du problème que l'on cherche à résoudre;
- rappel des idées fortes qui ressortent des travaux d'analyse du groupe de recherche-action;
- synthèse des observations et compléments d'informations apportés par les participants au cours de la restitution;
- rappel des solutions envisagées et de leurs caractéristiques ;
- explication aux participants de leur rôle en matière de diffusion de l'information dans leur entourage;
- programmation de la date de la réunion suivante qui portera sur le choix d'une solution.

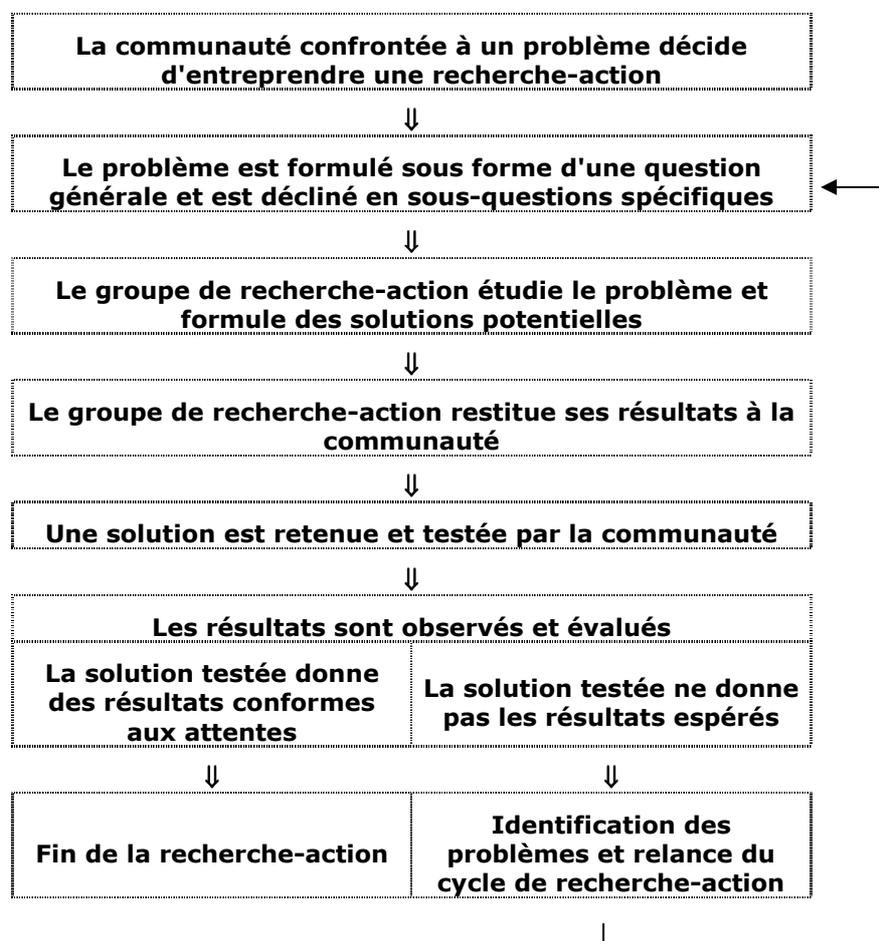
En ce qui concerne la diffusion de l'information au niveau de la communauté, il est important d'insister sur le rôle des personnes qui ont participé à la restitution. En effet, très souvent, ces participants sont représentants d'une communauté, d'un groupe de producteurs ou plus simplement de leur famille. Aussi, comme la recherche-action vise la résolution d'un problème qui concerne ces groupes, il est indispensable que l'information soit largement partagée. Afin de faciliter cette plus large diffusion, les membres du groupe de recherche-action peuvent éventuellement proposer d'accompagner les personnes qui le souhaitent pour conduire cette restitution à leur entourage. A ce stade, plus l'information circule, plus il y a de chance que la solution finalement retenue soit comprise et soutenue par l'ensemble des membres de la communauté.

Enfin, on notera que la programmation de la date de la réunion suivante, qui portera sur le choix d'une solution, est très importante pour conclure la restitution de façon positive. En effet, le milieu rural ne s'accommode pas beaucoup des causeries qui ne débouchent pas sur des résultats concrets. En ce sens, cet exercice de programmation est particulièrement intéressant car il permet aux participants de disposer de perspectives claires et nettes sur la suite du processus. Par ailleurs, au travers de cet exercice, chacun sera amené à prendre conscience que le choix d'une solution est évidemment très sensible ce qui mérite bien un petit temps de réflexion. Toutefois, afin de ne pas perdre le bénéfice des travaux de la restitution (enrichissement des connaissances collectives, engouement du groupe), on évitera de laisser passer trop de temps entre la restitution et le choix d'une solution. Idéalement, la réunion suivante sera donc programmée de 7 à 15 jours après la restitution.

ÉTAPE 5 : CHOISIR UNE SOLUTION ET LA TESTER

CONTEXTE

A ce stade du travail, nous nous approchons du passage à l'action. Il est toutefois important de rappeler que le choix d'une solution et sa mise à l'épreuve font partie intégrante du processus de recherche-action. En effet, comme nous l'avons souligné en introduction, il faut accepter que la première solution retenue puisse être incomplète, voire erronée. Il est donc indispensable de considérer le passage à l'action dans une logique de mise à l'essai dont les résultats seront évalués pour apporter les éventuelles corrections nécessaires. Nous entrons donc effectivement dans la partie "action" de la recherche-action. C'est en effet à ce stade que les espérances ou les craintes se confirment et que les résultats de la recherche peuvent être appréciés. Ces résultats peuvent conduire à une confirmation des solutions proposées (on observe ce qu'on s'attendait à voir). Mais ils peuvent également mener à une remise en cause, soit de la solution retenue, soit des constats de départ (ce qu'on croyait être le problème fondamental n'est pas le vrai problème). Dans ce cas, on doit capitaliser les résultats (bons ou mauvais), les analyser et reprendre un nouveau cycle de recherche-action pour tendre vers une solution finale répondant de façon satisfaisante aux aspirations de départ. Ce processus cyclique peut être représenté comme suit :



Au moment de choisir une solution avec la communauté, il est important de bien expliquer cette éventualité de ne pas atteindre les résultats espérés. En effet, il faut que chacun comprenne que la recherche-action n'est pas terminée et que la mise à l'épreuve de la solution retenue peut ne pas aboutir. Cette explication permettra d'ailleurs de justifier la nécessité de la mise en place d'un comité qui sera chargé de coordonner le passage à l'action et d'évaluer les résultats.

CHOISIR UNE SOLUTION

Comme nous l'avons souligné précédemment, le choix d'une solution relève de la responsabilité de la communauté ou de l'organisation qui a initié la recherche-action. Ce choix s'effectuera donc à l'occasion d'une réunion organisée à cette fin quelques jours après la restitution des travaux du groupe de recherche-action. On profitera également de cette réunion pour mettre en place un comité chargé d'assurer la coordination et le suivi des opérations ainsi que pour programmer les activités à réaliser. Evidemment, on rassemblera à cette occasion les personnes qui ont participé à la séance de restitution. Les temps clefs de cette nouvelle réunion pourront s'articuler comme suit :

☞ Présentation du contexte du passage à l'action

Comme nous l'avons signalé dans le paragraphe précédant, il est nécessaire de bien présenter le passage à l'action comme une étape proprement dite de la recherche-action. L'introduction de la réunion portant sur le choix d'une solution constitue un espace idéal pour ce rappel contextuel. Cette explication doit évidemment être bien nuancée pour éviter de démotiver les participants. Il s'agit à la fois d'expliquer que l'on a progressé dans l'analyse du problème et que l'on s'oriente vers sa résolution tout en expliquant l'importance de la mise à l'épreuve et de l'évaluation de la solution qui sera retenue.

☞ Rappel des conclusions de la réunion de restitution

Avant de passer au choix d'une solution qui constitue le temps fort de la réunion, il est indispensable de bien préparer l'assemblée. A cette fin, un rappel des conclusions de la réunion de restitution est tout indiqué. On peut évidemment demander aux secrétaires de la séance de restitution de réaliser cette présentation :

- rappel des caractéristiques du problème que l'on cherche à résoudre;
- rappel des idées fortes issues des travaux du groupe de recherche-action;
- synthèse des observations et compléments d'informations apportés par les participants au cours de la restitution;
- rappel des solutions envisagées et de leurs caractéristiques.

☞ Choix d'une solution

Le choix d'une solution constitue évidemment le point central de cette réunion. On notera que dans certains cas, le groupe de recherche-action n'a qu'une seule solution à proposer. Dans ce cas, il s'agit alors de la valider ou de la rejeter. Inversement, il peut arriver que plusieurs solutions méritent d'être retenues pour être testées simultanément (par exemple, les recherches-actions portant sur l'amélioration de variétés culturelles débouchent généralement sur l'identification de plusieurs variétés améliorées à tester).

Pour faciliter le choix d'une solution, il est important de sélectionner un bon animateur capable d'organiser les débats.

En principe, on commence par solliciter l'avis de chacun des participants. On peut résumer ce qui se dit en prenant note des avis pour et contre dans un tableau qui présente les différentes solutions envisagées. Lorsque chacun a pu s'exprimer, l'animateur fait la synthèse des commentaires, écarte les solutions qui sont rejetées de façon unanimes et met en évidence les solutions qui retiennent l'attention de l'assemblée ainsi que leurs avantages et inconvénients respectifs. Sur cette base, une discussion peut s'engager entre les participants. Le travail de l'animateur est alors d'amener l'assemblée à s'entendre pour retenir la ou les solutions qui seront mises à l'épreuve.

☞ Mise en place d'un comité de coordination

Après le choix d'une solution, il est nécessaire de mettre en place un comité de coordination des opérations. Le plus simple est de confier cette mission au groupe de recherche-action qui a été mis en place. Toutefois, pour impliquer d'autres personnes, on peut également envisager de créer un nouveau comité en s'inspirant des principes évoqués pour la constitution du groupe de recherche-action.

PASSER A L'ACTION

Comme nous l'avons relevé plus haut, le fait de passer à l'action consiste à mettre à l'épreuve la ou les solutions retenues. Evidemment, ceci exige un important travail de programmation et de coordination pour assurer un bon déroulement des opérations. Par ailleurs, le test de la solution retenue suppose la mise en place d'un dispositif de suivi qui facilitera l'évaluation des résultats obtenus. Ce travail revient naturellement au comité de coordination mis en place par la communauté ou l'organisation afin de poursuivre la recherche-action. La programmation, la coordination et le suivi des activités s'effectueront en tenant compte des principes de base suivants.

Programmer les activités

Afin de tester la solution retenue, il est nécessaire de programmer l'ensemble des activités à mettre en œuvre. Cela consiste tout simplement à réfléchir à la succession des opérations à réaliser tout en identifiant le calendrier, les moyens et les ressources humaines nécessaires à leur exécution. On peut également considérer que cet exercice revient à décomposer la mise en œuvre de la solution retenue en une série de tâches simples à réaliser.

En milieu rural, il est toutefois important de rester souple au niveau de cette programmation pour pouvoir tenir compte des contraintes rencontrées par la communauté (décès, mauvaise récolte, prix du marché, etc.). Ainsi on veillera à ce que le cadre de la programmation puisse être facilement adapté à ces contraintes et, si nécessaire, qu'il soit progressif (la programmation d'une phase dépendant de l'achèvement de la précédente).

Pour établir la programmation, on se sert généralement d'un tableau qui fait la synthèse des informations rassemblées. Voici un exemple construit sur base d'une recherche-action menée à Toucountouna.

<i>Objet de la recherche-action : Améliorer la production du maïs</i>				
<i>Solution à tester : Un paquet technologique intégrant des semences améliorées, des intrants agricoles et le semis en ligne</i>				
<i>Actions à mener</i>	<i>Période</i>	<i>Matériel</i>	<i>Responsable</i>	<i>Commentaire</i>
Information des producteurs sur les conditions d'organisation du test	24.05.02	Guide d'animation	Thomas	Inviter les producteurs au travers des groupements
Identification des producteurs souhaitant participer au test	31.05.02	Liste des membres, registre d'inscription	Emmanuel (animateur filière maïs)	
Collecte des contributions financières pour l'achat des semences et intrants	03.06.02	Une caisse, un registre, un carnet de reçus	Emmanuel	Pas de crédit. Le reçu servira pour le retrait
Organisation d'une formation portant sur le paquet technologique	11.06.02	Fiches techniques, tableau, papier kraft, marqueurs, guide d'animation	Harald	
Achat semences et intrants	04.06 au 10.06.02	Liste de commande	Emmanuel	Informers les fournisseurs à l'avance
Remise des semences et intrants aux producteurs	11.06.02	Semences et intrants	Emmanuel	Au siège de l'USPP
Lancement des semis	15.06.02		Producteurs	
Suivi des producteurs	15.06 au 15.10.02	Programme Cahier de notes	Emmanuel + Pascal	Dates visites à préciser
Récolte, ensachage et évaluation de la production	15.10 au 15.11.02	Sacs, balances, cahiers de notes	Producteurs + Emmanuel	
Evaluation du paquet technologique	15.12.02	Tableau, papier kraft, marqueurs	Emmanuel + Pascal	

Par ailleurs, on notera que la programmation des activités s'accompagne en principe d'un budget qui permet d'apprécier le coût des opérations. Sur cette base, on peut évaluer si la communauté ou l'organisation est en mesure de financer les opérations ou s'il est nécessaire de rechercher un appui financier extérieur.

Coordonner les activités

Une fois la programmation établie et validée par la communauté ou l'organisation, on peut passer à l'action. Toutefois, pour s'assurer du bon déroulement des opérations, il est indispensable d'en assurer la coordination. Ce travail consiste essentiellement à :

- mobiliser les ressources matérielles et financières indispensables à l'exécution des activités;
- assurer les relations avec les éventuels partenaires extérieurs;
- obtenir les éventuelles autorisations nécessaires à la mise en œuvre des activités;
- apporter aux responsables désignés l'appui nécessaire à l'exécution de leur tâche;
- veiller à ce que les différentes tâches identifiées s'exécutent dans les délais;
- repérer les éventuelles difficultés ou anomalies dans l'exécution des activités et apporter les mesures correctrices;
- informer toutes les personnes concernées de l'évolution des activités;
- organiser, lorsque nécessaire, les réunions de coordination des activités.

Pour ce faire, il est évidemment indispensable que le comité de coordination se réunisse très régulièrement pendant toute la phase de mise à l'épreuve de la solution retenue. En fonction des cas, cela peut impliquer des réunions hebdomadaires, bimensuelles ou mensuelles avec des moments plus intenses durant lesquels il peut être nécessaire travailler pendant plusieurs journées d'affilée. Lorsque la mise en œuvre de l'ensemble des activités nécessite plusieurs mois, il peut être intéressant que le comité de coordination organise de temps en temps une réunion avec l'ensemble de la communauté ou de l'organisation. Ce type de réunion permet notamment de faire le point sur les activités réalisées et sur celles qui restent à venir tout en soutenant la motivation des uns et des autres.

Assurer le suivi des activités

Le suivi de l'ensemble des activités réalisées dans le cadre du test de la solution retenue est également une tâche importante qui revient au comité de coordination mis en place. En effet, le suivi consiste à rassembler toutes les informations qui seront nécessaires à la fin des activités pour évaluer les résultats obtenus. Le suivi est donc un processus continu de collecte d'informations et de renseignements concernant les activités réalisées.

La méthodologie du suivi des activités de développement a fait l'objet de très nombreuses études et dans le cas de projets peut s'avérer relativement compliquée. Toutefois, dans le cadre d'une recherche-action menée par une communauté ou organisation rurale, on recommande que ce suivi soit léger et bien ciblé.

A cette fin, au moment de la programmation, le comité de coordination doit identifier les informations essentielles qui devront être enregistrées durant l'exécution des activités. Ces informations que l'on qualifie d'indicateurs seront soit quantitatives (par exemple : superficies cultivées, quantité récoltée, etc.) soit qualitatives (par exemple : goût du maïs produit allant de mauvais à excellent). Ces indicateurs pourront par ailleurs être d'ordre technique (quantité d'intrants utilisés, main d'œuvre mobilisée, production obtenue, etc.), d'ordre économique (coût des intrants, coût de la main-d'œuvre, prix de vente, etc.) ou encore d'ordre social (appréciation d'un service par ses clients, appréciation du bruit d'une machine par le voisinage).

En général, pour rassembler ces informations, on élabore des fiches de suivi qui sont remplies par les personnes concernées pendant l'exécution des activités. En milieu rural, compte tenu du fort taux d'analphabétisme, il peut être préférable que le comité de coordination organise régulièrement des séances de travail ou visites de terrain pour collecter les données du suivi.

Voici pour exemple une fiche de suivi élaborée par les producteurs de Toucountouna avant de passer à la mise à l'épreuve d'un paquet technologique visant l'amélioration de la production du maïs.

1. Caractéristiques du champ cultivé (indicateurs qualitatifs)	
Composition du sol (argile, sable, gravillon)	
Texture du sol (meuble, dure)	
Couleur du sol (noir, gris, rouge)	
Enherbement (nul, faible, moyen, fort)	
Existence de Stryga (oui, non)	
Topographie du site (plat, pente faible, pente raide)	
Culture précédente (mil, sorgho, maïs, riz, igname, arachide, autre)	
Sol enrichi par des fumures organiques (oui, non)	

2. Test du paquet technologique (indicateurs quantitatifs)				
Superficie de la parcelle de test (à mesurer avec l'aide de l'animateur de la filière maïs)				
Période du labour de la parcelle		Nombre de personnes		Nombre de jours
Date des semis		Nombre de personnes		Durée (heures)
Date du premier sarclage		Nombre de personnes		Nombre de jours
Date du premier épandage		Nombre de personnes		Durée (heures)
Date du deuxième sarclage		Nombre de personnes		Nombre de jours
Date du deuxième épandage		Nombre de personnes		Durée (heures)
Récolte		Nombre de personnes		Nombre de jours
Total payé pour la main-d'œuvre de journaliers				
Quantité de semences utilisée (kg)		Prix d'achat (Fcfa)		
Quantité d'intrants utilisée (kg)		Prix d'achat (Fcfa)		
Quantité de maïs récoltée (en tonnes)		Rendement (T/ha)		

3. Appréciation personnelle du paquet technologique (indicateurs qualitatifs)	
Niveau de difficulté du paquet technologique (très facile, facile, difficile, très difficile)	
Augmentation du temps de travail (faible, forte, très forte)	
Amélioration de la production (faible, forte, très forte)	
Degré de satisfaction du producteur (pas satisfait, satisfait, très satisfait)	

On notera que dans ce cas, le comité de coordination a réalisé plusieurs tournées sur le terrain pour aider les producteurs à remplir leur fiche de collecte d'informations. Ces sorties de terrain ont également été utilisées par le comité de coordination pour donner des conseils aux producteurs qui avaient des difficultés à appliquer le paquet technologique.

EVALUER LES RESULTATS

Après avoir exécuté toutes les activités liées à la mise à l'épreuve de la solution retenue, on passe naturellement à l'évaluation des résultats obtenus. Comme nous l'avons montré dans le schéma présenté en introduction de ce chapitre, l'évaluation est la dernière phase d'un cycle de recherche-action. Si l'évaluation montre que la solution mise à l'épreuve donne les résultats attendus, on peut alors considérer que le problème initial est résolu et l'on peut diffuser cette solution plus largement au sein de la communauté. Au contraire, si l'évaluation montre que la solution mise à l'épreuve n'apporte qu'une réponse partielle au problème initial, qu'elle engendre d'autres problèmes ou qu'elle ne donne pas du tout les résultats attendus, on doit alors entreprendre un nouveau cycle de recherche-action en tenant compte de tout ce que l'on a appris au cours des étapes précédentes.

Comme pour le suivi, de très nombreuses études ont été menées sur la méthodologie de l'évaluation et on peut trouver une multitude d'ouvrages qui traitent de ce sujet. L'évaluation peut donc être portée à un haut niveau de sophistication. Cependant, dans le cadre d'une recherche-action menée par une communauté ou une organisation rurale, l'évaluation doit rester abordable. Elle peut donc être conduite simplement en s'appuyant sur le questionnaire suivant.

La solution retenue est-elle efficace (observe-t-on les résultats attendus) ?	
⇒ Non	Quels sont les problèmes et difficultés rencontrés ?
⇒ Oui	Le coût de mise en œuvre de la solution est-il acceptable (efficience) ?
	La solution est-elle viable dans le contexte actuel et futur ?
	La solution est-elle reproductible par les membres de la communauté ou de l'organisation ?
	La mise en œuvre de la solution entraîne-t-elle des effets négatifs qui doivent être compensés (évaluation de l'impact) ?

Pour réaliser ce travail, on se servira de l'ensemble des données rassemblées dans le cadre du suivi ainsi que de toutes les informations qui peuvent être fournies par les personnes qui ont participé ou assisté à la mise à l'épreuve de la solution. A cette fin, il est évidemment recommandé que le comité de coordination organise une réunion d'évaluation qui rassemble toutes les personnes qui ont participé au choix de la solution à tester. En effet, il est particulièrement intéressant d'organiser l'évaluation de façon participative car cela permet de croiser tous les regards portés sur les activités réalisées et cela contribue à une bonne diffusion de l'information au sein de la communauté.

Dans le cas où l'évaluation montre que la solution retenue ne donne pas les résultats attendus, il est très important d'essayer de bien identifier les problèmes et les difficultés rencontrés. En effet, ces informations seront indispensables pour relancer un nouveau cycle de recherche-action visant à identifier une solution alternative.

Par contre, si l'évaluation montre que la solution retenue donne les résultats attendus, on peut alors essayer d'affiner l'analyse pour vérifier si certaines améliorations de cette solution sont tout de même souhaitables. Comme le montre le tableau ci-dessus, cette analyse s'effectuera alors sur base de critères d'efficience, de viabilité (la reproductibilité est une des formes de la viabilité), et d'impact.

REMERCIEMENTS

Au terme de la rédaction de ce document, je tiens à remercier mes amis et collaborateurs qui durant les huit années que j'ai passé au Sahel m'ont accompagné dans l'apprentissage de la méthodologie de la recherche-action. Plus spécifiquement, mes remerciements s'adressent à Ousseini Koudougou, Abdoulaye Kabdaogo, Jocelyne Kompaoré, Nigel Hosford, Harald van der Hoek, Michel Ouédraogo, Jean Bibala Ouédraogo, Denis Dubuisson et Léa Lankoandé, qui nous a quittés le 4 janvier 2005.

De même, je tiens à remercier toutes les communautés et organisations paysannes qui, suite à nos suggestions, ont accepté de s'investir dans cette démarche. Mes remerciements s'adressent en particulier aux groupements rizicoles de Yalgo, à l'Union des femmes de Yalgo, aux communautés de la région du Gobnangou, à l'Association Song Taaba de Tensobentenga, aux communautés du département de Yamba, aux membres de l'Union Communale des Producteurs de Toucountouna (ex-USPP) ainsi qu'à l'Association Untaani de Diapangou.

Je remercie également Benoît et Bernard Leconte du GRAD qui m'ont soutenu en m'apportant leurs idées et en contribuant aux travaux de relecture de ce document.

Enfin, je remercie l'équipe d'Enda Graf ainsi qu'Hugues Dupriez dont les différents écrits m'ont inspiré de façon permanente dans mon travail.

J'ose espérer que ce document leur fera honneur à tous.

Olivier Genard
Huánuco – Août 2009